

ACTUALITÉ DE LA COMMUNE

LETTRÉ D'INFORMATION
DE L'ASSOCIATION
FAISONS VIVRE
LA COMMUNE !

1871-2021
150^E ANNIVERSAIRE DE LA
COMMUNE DE PARIS

TOUT C'LA N'EMPÊCHE PAS NICOLAS, QU'LA COMMUNE N'EST PAS MORTE !

NUMÉRO SPÉCIAL AVRIL 2021



ÉDITORIAL

RENDRE À COULONGES, MOULOUDJI ET QUELQUES AUTRES...

La *Commune en chantant*, c'était déjà, pour le centenaire de la Commune de Paris en 1971, une aventure collective autour de Mouloudji et de deux autres interprètes: Francesca Solleville et Armand Mestral.

*La Commune en chantant**, ce furent d'abord, à partir d'un recueil et d'une étude établie par Georges Coulonges et publiée en 1970, un spectacle, puis une captation en 33 tours de ce tour de chant à trois, édité par le label Disc'AZ. Cet enregistrement sera réédité en CD en 1988.

Reprendre aujourd'hui ce beau titre de *La Commune en chantant*, pour les 150 ans de cet événement émancipateur à nul autre pareil, ce n'est pas uniquement un clin d'œil partagé avec le passé.

Nous revendiquons, avec force, cet héritage politique et culturel. La chanson représente, à l'évidence, l'une des formes artistiques les plus abouties et les plus évocatrices pour évoquer le projet émancipateur, à travers des textes qui nous parlent encore et des mélodies qui restent gravées dans nos mémoires. Les chorales populaires maintiennent cette tradition indispensable.

Mais nous faisons également le constat que cette tradition continue aujourd'hui de jouer son rôle de « passeur » à travers de nouvelles formes musicales et de nouvelles expressions scéniques. Comme dans d'autres expressions artistiques, copier et créer constituent les moteurs de cette évolution.

Déjà, en 1971, Jacques Higelin avait tenté une interprétation scandée et plus déclamée que chantée de *L'Internationale* qui avait scandalisé jusque dans les rangs d'une extrême-gauche un tantinet coincée.

Aujourd'hui, les mélodies de chansons de la Commune, comme *La Semaine sanglante*, sont reprises dans les cortèges et les rassemblements, avec des paroles actualisées.

Une trentaine d'étudiant.e.s du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris se sont fédéré.e.s pour faire valoir la solidarité et le partage. Ils ont rebaptisé la cafétéria du Conservatoire du nom de Salvador Daniel, éphémère directeur nommé par la Commune de 1871, assassiné par les versaillais le 24 mai. Le jazz et le metal n'échappent pas à la référence Commune. C'est d'ailleurs dans une perspective actuelle que plusieurs groupes se réclament de l'événement et de ses dimensions démocratiques et sociales.

Elle n'est pas morte,
Vive la Commune !

*Voir page suivante l'encadré sur le disque *La Commune en chantant*.

FAISONS
VIVRE LA
COMMUNE



FAISONS VIVRE LA COMMUNE !

www.faisonsvivrelacomune.org
faisonsvivrelacomune@laposte.net

C/O Maison de la Vie Associative
et Citoyenne du 20^e arrondissement - Boîte 112
18 rue Ramus - 75020 PARIS

2 - LA COMMUNE EN CHANTANT !



Dans l'ordre du vinyle :

1. *Quand Viendra-t-elle?* d'Eugène Pottier et Max Rongier (1870), interprété par Mouloudji.
2. *Le Sire de Fisch Ton Kan*, de Paul Burani et Antonin Louis (1870), interprété par Francesca Solleville.
3. *Le Moblot*, d'Eugène Pottier et Max Rongier (1871), interprété par Armand Mestral.
4. *La Défense de Paris*, anonyme, air de Fualdes (1870), interprété par Mouloudji.
5. *L'Armistice*, d'Alphonse Leclerc (1871), interprété par Mouloudji.
6. *Paris pour un beefsteack*, d'Émile Dereux, air de *Dis-moi soldat, dis-moi*, interprété par Armand Mestral.
7. *La Canaille*, d'Alexis Bouvier et Joseph Darcier (1871), interprété par Francesca Solleville.
8. *La Marseillaise de la Commune*, de Mme Jules Faure et Rouget de l'Isle (1871), interprété par Armand Mestral.
9. *Vive la Commune*, d'Eugène Châtelain, air de *La Bonne aventure*, interprété par les chœurs.
10. *Le Chant des ouvriers*, de Pierre Dupont (1846), interprété par Armand Mestral.
11. *L'Insurgé*, d'Eugène Pottier et Pierre Degeyter (1884), interprété par Mouloudji.
12. *Le Capitaine « Au mur »*, de Jean-Baptiste Clément et Max Rongier, interprété par Armand Mestral.
13. *La Semaine sanglante*, de Jean-Baptiste Clément et Antoine Renard (1871), interprété par Francesca Solleville.
14. *Jean Misère*, d'Eugène Pottier et Max Rongier (1880), interprété par Mouloudji.
15. *Le Pressoir*, d'Eugène Pottier et Max Rongier, interprété par Armand Mestral.
16. *En avant la classe ouvrière*, d'Eugène Pottier et Pierre Degeyter, interprété par les chœurs.
17. *Le Drapeau rouge*, de Pierre Brousse, air du folklore suisse (1877), interprété par Francesca Solleville.
18. *Le Tombeau des fusillés*, de Jules Jouy et Frédéric Doria (1887), interprété par Armand Mestral.
19. *Elle n'est pas morte!* d'Eugène Pottier et Victor Parizot (1886), interprété par Francesca Solleville.
20. *L'Internationale*, d'Eugène Pottier et Pierre Degeyter (1871 et 1888), interprété par Armand Mestral.
21. *Le Temps des cerises*, de Jean-Baptiste Clément et Antoine Renard (1866), interprété par Mouloudji.

NUMÉRO SPÉCIAL AVRIL 2021

SOMMAIRE

SALVADOR DANIEL, POUR MÉMOIRE, AU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE P. 3

PHILIPPE RAJSFUS

DU BLACK METAL POUR LA COMMUNE P. 5

LUDIVINE BANTIGNY

ICH BIN SOLDAT. UNE CHANSON ANTIMILITARISTE P. 6

PHILIPPE RAJSFUS

LA CHOSE COMMUNE. LA RENCONTRE DU JAZZ ET DE LA COMMUNE P. 8

JOSÉ MONPLET

LA CHORALE POPULAIRE DE PARIS : EN LICE POUR LE CENT CINQUANTENAIRE ! P. 10

PHILIPPE CAMPOS ET CLAUDE GILLET-COLART

ENTRETIEN AVEC... RUE DE LA COMMUNE IL FAUT VENGER GERVAISE P. 12

LA COMMUNE DE PARIS : MÉMOIRES, HORIZONS... ET CHANSONS P. 14

ANOUC COLOMBANI

PARUTIONS

COMMUNARDES COMMUNARDS PAR DUBAMIX P. 16

LES FEMMES DE LA COMMUNE DE PARIS

DE PAULINE FLOURY ET SÉVERIN VALIÈRE P. 17

LA COMMUNE EN CHANTANT !

CHANSONS COMMUNES P. 18

ANOUC COLOMBANI

PETIT RECUEIL DE CHANSONS DE LA COMMUNE À CHANTER EN TOUTES OCCASIONS P. 19 À 31

ACTUALITÉ
DE LA
COMMUNE (S)

Lettre d'informations de l'association
Faisons vivre la Commune !

C/O Maison de la Vie Associative et Citoyenne
du 20^e arrondissement - Boîte 112
18 rue Ramus - 75020 PARIS

Directeur de la publication : Marc Plocki
Les articles signés n'engagent pas le point de vue du comité de rédaction d'*Actualité(s) de la Commune*.

SALVADOR DANIEL, POUR MÉMOIRE

AU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE

CRÉÉ À LA FIN DE L'ANNÉE 2019, ALORS QUE LES MOBILISATIONS CONTRE LA CASSE DES RETRAITES DÉBUTAIENT, UN COLLECTIF D'UNE TRENTAINE D'ÉTUDIANT·E·S DU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS N'ENTEND PAS SE FAIRE MENER À LA BAGUETTE.

Pour mieux se faire entendre, ces artistes publient un journal – *La Crécelle* – dont quatre mouvements sont déjà parus (liens). Loin de tout corporatisme, les écrits et les actions de ces artistes s'inscrivent dans une tradition de lutte, de solidarité et d'émancipation.

Une de leurs premières actions a consisté à débaptiser la cafétéria du conservatoire pour la renommer du nom de Salvador Daniel.

Ce musicologue fut l'un des 140 signataires de *L'Affiche rouge* placardée sur les murs de Paris, le 6 janvier 1871. Nommé par la Commune, le 13 mai 1871, après le décès d'Auber, son prédécesseur, il en fut un très éphémère directeur puisqu'il fut assassiné par les versaillais, le 24 mai, rue Jacob, durant la Semaine sanglante.

Voici ce qu'en dit, près d'un quart de siècle après, dans *Le Radical*, Maxime Vuillaume: «J'ai lu avec attention l'étude de M. Antonin Proust, et je m'étonne qu'il ait passé absolument sous silence un cinquième directeur du Conservatoire. C'était, il est vrai, le directeur de la Commune de 1871, et je sais bien qu'il est de bon ton de rayer de l'histoire ces deux mois de lutte. Ces deux mois n'en existent pas moins. Le directeur du Conservatoire d'alors, Salvador Daniel, figure dans le supplément à la Biographie des musiciens de Fétis. [...] L'infortuné et dédaigné directeur du Conservatoire de la Commune ne devait pas atteindre l'âge respectable de ses prédécesseurs. Arrêté le 24 mai, rue Jacob, il fut descendu dans la rue et jeté au mur: "Tirez là!" cria-t-il aux soldats en montrant la place du cœur.

M. Antonin Proust, qui a certainement le souci de la fidélité historique, eût bien pu, sans déroger, mentionner le court et tragique passage de Salvador Daniel au Conservatoire. Le directeur nommé par la Commune n'a fait, il est vrai, ni *Hamlet*, ni même *Le Domino noir*. Les chausse-pieds de la Semaine de Mai ne lui en ont pas laissé le temps. »¹

L'administration, qui conserve la mémoire longue de ceux qui détiennent le pouvoir – mais pas toujours de ce qu'ils en ont fait –, avait eu la malencontreuse idée de nommer cette cafétéria du nom de Claude Delvincourt, fervent partisan de la révolution nationale et pétainiste convaincu, absolument pas rebuté par les mesures antisémites édictées par Vichy.

Mais laissons la parole à *La Crécelle* (deuxième mouvement): «C'est le lieu le plus partagé du Conservatoire. On y cause, on s'y croise, on s'y détend, on s'y caféine. Quelques salariés y gagnent leur vie, Compass y fait des profits. C'est bien de la cafet' dont il s'agit. Mais la cafet' n'est qu'un diminutif d'usage. Sans doute ignorez-vous son nom officiel. Il faut dire que l'information est discrète, et que le baptême fut sans trompette. Pourtant, sur les panneaux du rez-de-chaussée, au niveau des ascenseurs, on peut lire son nom complet: Foyer Claude Delvincourt. Ainsi, quand vous prenez votre pause café, vous êtes l'hôte de ce personnage, qui, directeur du Conservatoire pendant la Seconde Guerre mondiale, y a appliqué la politique antisémite du régime de Vichy. Comme tous les noms attribués aux salles il s'agit d'un hommage, d'une commémoration, d'un héritage auquel l'institution se réfère. Ce nom-là nous interroge: dans quelle mémoire souhaitons-nous nous inscrire?

Directeur du Conservatoire de 1941 jusqu'à sa mort en 1954, nommé par le gouvernement de Vichy, Claude Delvincourt est «l'homme de culture» idéal du régime: grand prix de Rome, compositeur célèbre, ancien combattant, fervent nationaliste, il adhère aux idées de l'extrême-droite et du redressement national du maréchal Pétain. Toutefois, il se distingue par un esprit farouchement germanophobe: il a été auparavant membre des Croix-de-Feu du colonel de La Rocque, une ligue d'extrême droite antiparlementaire. Ainsi, il signe en septembre 1941 un appel à la résistance des musiciens, anti-allemand... mais explicitement en soutien à Pétain. Une de ses premières missions est de mettre en œuvre la politique antisémite du régime de Vichy. Pour ce faire, le terrain avait été préparé par le zèle d'Henri Rabaud, précédent directeur, et de Jacques Chailley, son adjoint. En effet, précédant à la fois les demandes de l'occupant allemand et du

1. Source: Gallica – *Le Radical* du 3 août 1895 – Cité par Michèle Audin dans sa chronique du 20 juin 2020, cf. www.macommunedeparis.com

4 - LA COMMUNE EN CHANTANT !



gouvernement de Vichy, les deux hommes ont procédé à l'exclusion des professeurs juifs, et au recensement des élèves juifs au moyen d'un questionnaire demandant le nombre de grands-parents juifs par élève. Une liste des élèves juifs est constituée, qui précise leur degré de judéité par les mentions : "J", "J1/4", "J1/2", "J3/4". À l'automne 1942, quelques semaines après la rafle du Vél' d'Hiv, Claude Delvincourt signifie à l'ensemble des élèves juifs du Conservatoire leur exclusion au moyen d'une lettre formatée. [...] Nous ne nous reconnaissons pas dans la mémoire d'un homme qui a participé, à sa mesure, à un crime imprescriptible. Ses autres actions (sa participation au Front national des musiciens étant sans doute plus motivée par un nationalisme forcené que par un goût de l'émancipation humaine) ne sauraient le laver de cette ignominie, et encore moins la faire disparaître.

Ne cherchez pas ces informations sur le site Internet du CNSMDP : au printemps 2019, le Conservatoire charge un stagiaire de rédiger les pages consacrées à son histoire sur le nouveau site. Son article sur le Conservatoire pendant l'occupation allemande, et sur Delvincourt en particulier, a manifestement beaucoup gêné : son article passe d'un service à l'autre, personne ne voulant assumer la responsabilité de son refus. Pour sauver la face, le service de communication a décidé que l'article était... trop long ! Et qu'en outre les articles devaient être rédigés par année, et non plus par période. »²

La Crécelle, ce sont aussi des interventions musicales en solidarité avec les grévistes de la RATP en décembre 2019 et janvier 2020 et une interprétation très originale de *L'Internationale* qu'il serait dommage de louper. À écouter ici³, sur le site de Médiapart, cet enregistrement confiné, mais gonflé, du 17 mai 2020.

Nous vous livrons, ci-dessous, un pot-pourri de titres d'articles des 4 premiers numéros de *La Crécelle* qu'aucun-e commun-eux-neuse d'hier, comme d'aujourd'hui, ne pourrait renier.

Numéro 1 : Devrions-nous vraiment laisser nos principes à la porte du Conservatoire ? Et si on faisait grève ? Des bienfaits de la lutte sociale.

Numéro 2 : Un pétainiste à la cafet', un communard aux oubliettes – Les animaux malades d'amnésie sélective. Vacataires, ces serpillières des collectivités territoriales.

Numéro 3 : Culture partout, justice nulle part ? Les étudiants des Beaux-Arts résistent au virus du luxe. De l'autonomie musicale à l'autonomie politique des musiciens ? Loin du Local, loin du cœur du problème ?

Numéro 4 : Proposition pour une rencontre autour des rapports de genre et des violences sexistes. La danse, l'institution et le sexisme. Un pied en dedans, un pied en dehors !

Autant dire que nous attendons avec impatience leurs écrits, leurs interventions et leurs interprétations pour les 150 ans de la Commune. ■

PHILIPPE RAJSFUS

2. Nous conseillons à celles et à ceux qui souhaiteraient en savoir plus sur ce musicologue pétri de curiosité et de mélange des cultures de lire la suite de cet article de *La Crécelle* (deuxième mouvement) sur le site <https://blogs.mediapart.fr/la-crecelle/blog/040320/la-crecelle-deuxieme-mouvement> ainsi que la chronique que Michèle Audin lui a consacrée sur son blog en juillet 2016 : <https://macommunedeparis.com/2016/07/23/francisco-salvador-daniel-musicien-et-communard/>
3. <https://blogs.mediapart.fr/jean-marc-b/blog/170520/internationale-par-la-crecelle>

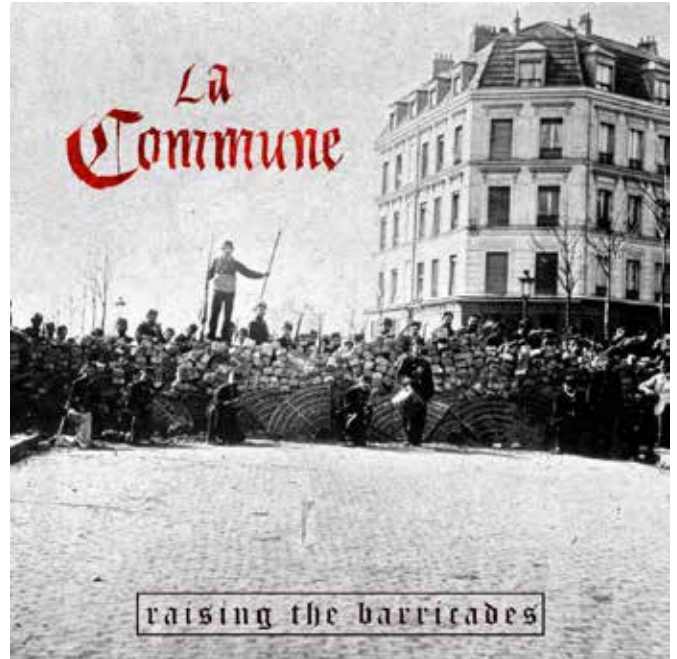
DU BLACK METAL POUR LA COMMUNE

CES MUSICIENS INFLUENCÉS PAR PLUSIEURS COURANTS MUSICAUX DU METAL DÉCIDENT LORS DE LA CRÉATION DE LEUR GROUPE DE FAIRE RÉFÉRENCE À LA COMMUNE POUR PORTER LEUR RAGE ET LEURS INDIGNATIONS.

On est loin, c'est vrai, du *Temps des cerises*. Avec La Commune, on a affaire à du metal bien énervé – bien « vener », c'est peut-être ce qu'ils diraient. « Ils » : Antoine, Hugo, Lucas, Nicolas et Paul, les bassiste, guitaristes, batteur et chanteur du groupe La Commune. Ils ont un peu moins de 30 ans. Ils ont hésité avant d'appeler leur groupe du nom de la révolution montée à l'assaut du ciel en mars 1871. C'était tout de même assez imposant, presque écrasant. Mais ils s'y sont décidés parce que ça leur paraissait important, surtout dans le monde musical du metal où quelques fachos ont fait leur nid – sans l'envahir, heureusement.

Important, donc, de faire référence à cette histoire populaire et révolutionnaire : ils déplorent que la Commune soit si peu évoquée, connue, enseignée. Eux, dans un premier temps, ils en ont appris l'essentiel en découvrant les vidéos d'Henri Guillemin sur Internet – et c'est d'ailleurs passionnant de voir l'histoire se transmettre comme ça, par-delà les générations et le temps, avec la magie du Net. Guillemin aimait citer Simone Weil : « Croire en l'histoire officielle, c'est croire des criminels sur parole. » Les metalleux de La Commune n'aiment pas beaucoup l'histoire officielle des puissants. Sur leur compte Facebook, ils le disent : « Jamais nous n'oublierons les communeuses et les communeux. Notre groupe, notre nom et notre musique leur rendent hommage. Du premier tué le 18 mars à celles et ceux assassiné·e·s rue des Rosiers, à toutes les vies arrachées, sans oublier tou·te·s celles et ceux qui, exilé·e·s ou emprisonné·e·s, ont payé le lourd tribut de la révolte : nous vous remercions. » Ils auraient aimé jouer en concert, à l'occasion de cet anniversaire : 150 ans, tout de même ça se fête. Et c'est sur scène que « les messages et l'énergie se transmettent le mieux, là où la musique prend tout son sens ».

Mais on peut cependant écouter leurs albums. Ils évoquent indirectement la Commune de Paris : c'est plutôt ce qu'elle nous dit aujourd'hui qui est présent, par exemple dans la lutte contre la précarité, l'autoritarisme des régimes, les violences policières et la chasse aux migrants. Dans *Cheptel*, le troupeau de moutons – dans le clip, on le voit à l'écran – suit les règles et respecte les lois, jusqu'à la mort comme le dit la chanson. Les moutons suivent, sans cesse. Ne sautent jamais la barricade. À moins qu'un jour, si ; à moins qu'un jour, collectivement, on essaie de changer son destin. Le premier EP du groupe s'appelait d'ailleurs *Raising the Barricades*. Dans *Leviathan*¹, on voit comment sont traités les migrants, exilés, réfugiés, dans un immense déni d'humanité. Dans *Any Other Dead Pet*²,



le monde apparaît tellement sans pitié qu'on voudrait ne plus lui appartenir.

« Changer la vie » avait dit Rimbaud, par des « inventions d'inconnu ». La musique metal de La Commune a la puissance de ces inventions : âpre, puissante, violente. Et cette violence est assumée, tant la violence sociale de ce monde de fous, où les inégalités sont abyssales, nécessite d'être retournée : et aussi par l'art. La colère et la révolte se mêlent dans la musique de La Commune. La tristesse rageuse aussi de voir le metal grignoté par l'extrême droite. Les influences sont diverses, essentiellement puisées au death metal et au hardcore. Le groupe vient de sampler *La Semaine sanglante* dans la version de Marc Ogeret et ça en jette. Ce qui leur importe, c'est l'héritage et l'hommage : une continuité des luttes. ■

LUDIVINE BANTIGNY

Tous les liens pour découvrir La Commune :

- Bandcamp : <https://lacommune.bandcamp.com>
- Spotify : <https://open.spotify.com/artist/6fk5QapEE1beyb4xyISwiZ>
- Youtube : <https://www.youtube.com/channel/UCY8itRp3BpgaBBOQluRCikw>
- Facebook : <https://www.facebook.com/LaCommuneMusic>

1 et 2. Dans *Against The Currents* le deuxième EP du groupe qui vient de paraître.

ICH BIN SOLDAT

Dans un CD édité il y a quelques années, Blandine Bonjour et Bernd Köhler interprètent à leur manière La Semaine sanglante et L'Internationale et une dizaine d'autres chansons de lutte et d'espérance. Intitulé Les Nouveaux Mousquetaires, ce recueil réserve plusieurs surprises.*



SOLDATS PRUSSIENS, 1871.

* **Blandine Bonjour** : née à Lyon, la ville des canuts, elle a fait des études d'allemand, de français et d'histoire et travaillé dans une association culturelle avant de venir s'installer avec homme et enfants à Mannheim. Ses amis prétendent qu'elle dispose des archives de chansons les plus vastes qui soient et, surtout, qu'elle les chante.

Bernd Köhler : connu dans les années 70 comme compositeur interprète engagé sous le nom de « Schlauch » à Mannheim, il poursuit cette tradition dans différentes formations et en solo. Ces deux ami-e-s (couple sur scène franco-allemand) ne chantent plus ensemble. Ils sont désormais tous deux à la retraite, mais restent très actif-ve-s et engagé-e-s.

La première – et non des moindres – est un chant antimilitariste prussien, apparu pour la première fois en 1870. Anonyme, comme son lointain cousin français *La Chanson de Craonne*, ce chant va connaître une grande popularité en Allemagne : un soldat prussien engagé contre son gré dans la guerre contre la France en 1870 exhorte ses camarades à tendre la main plutôt que de tirer sur les frères d'en face et de rentrer aux pays pour le libérer des tyrans, car « seuls les tyrans veulent faire la guerre. Moi j'aimerais être un soldat de la liberté ». Présent dans de nombreux recueils de chansons et de poésies du mouvement ouvrier allemand, ce chant antimilitariste et à forte consonance internationaliste reprendra du service lors du premier conflit mondial.

*Je suis soldat, mais je n'aime pas ça.
Quand j'étais soldat, personne ne me le demandait.
J'ai été arraché à la caserne,
j'ai été pris comme un jeu.
Oui, je devais m'éloigner de la maison,
du cœur de ma chérie et du cercle d'amis.
Si j'y pense, je ressens la douleur de la mélancolie,
je sens les braises dans la poitrine de la colère si chaude.*

*Je suis soldat, mais à contrecœur,
je n'aime pas le manteau bleu du roi.
Je n'aime pas la vie sanglante des armes à feu,
pour me défendre, un bâton suffirait.
O dis-moi, pourquoi as-tu besoin de soldats ?
Tout le monde n'aime que la paix et la tranquillité.
Par désir de pouvoir et de mal au peuple
Laisse-la descendre, oh, le couloir doré!*

*Je suis un soldat, je dois marcher jour et nuit,
au lieu de travailler, je dois monter la garde,
au lieu d'être libre, je dois saluer
et voir l'arrogance des gars effrontés.
Et quand ça va sur le terrain, je dois assassiner des frères,
dont aucun ne m'a fait de mal,
mais comme un infirme je porte un ruban et des médailles,
puis j'ai faim, je crie : j'étais un soldat!*

*Vous tous frères, allemands, français,
hongrois, danois, néerlandais,
verts, rouges, bleus, blancs de votre pantalon,
donnez à votre frère la main au lieu du plomb en guise
de salutation!
Rentrons dans notre patrie,
libérons notre peuple des tyrans,
parce que seuls les tyrans doivent faire la guerre,
je veux être un soldat de la liberté.*

Deuxième surprise, les deux interprètes nous livrent également dans ce CD une adresse à « Louise la rouge ». Écrite par Raphaëlle Legrand (professeure à la Sorbonne) et Monique Surel-Tupin, en 2005, à l'occasion du 100^e anniversaire de la mort de Louise Michel, elle se chante sur l'air de la *Makhnovtchina*, repris du *Chant des partisans de l'Amour*.

La troisième et dernière agréable surprise de ce recueil nous est offerte par une écriture et une composition, inédites, dont le titre – *Les Nouveaux Mousquetaires* – est également le titre de l'album. Première composition commune des deux auteur·e·s-compositeur·e·s, ce chant appelle à une reconnaissance des nouveaux mouvements qui, dans les rues et sur les places, aujourd'hui, croisent le fer avec les puissants : pour la liberté, la justice sociale et contre un système financier en dislocation.

Merci à l'ami lyonnais Jean S. de nous avoir permis de découvrir ces deux interprètes et cette chanson antimilitariste et internationaliste allemande, contemporaine de la Commune de Paris 1871. ■

PHILIPPE RAJSFUS

La mélodie utilisée pour *Ich Bin Soldat* est celle de la chanson populaire française *Te souviens-tu?*, de Joseph-Denis Doche (1766-1825), écrite en 1817. C'est d'ailleurs ce même air qui sera repris pour la chanson *Paris pour un beefsteak*, écrite durant le Siège de Paris par Emile Deureux. Le texte de cette chanson aux consonances patriotiques fut publié pour la première fois le 15 octobre 1870, dans le journal de Blanqui, *La Patrie en danger*.

D'un côté, une chanson clairement antimilitariste qui appelle également à la fraternité entre les peuples et, de l'autre, une chanson qui proteste contre la capitulation devant une invasion militaire étrangère.

Cette proximité artistique de chansons qui ne dénoncent pas exactement la même chose reste cependant intéressante à signaler dans un contexte où le chauvinisme et le militarisme ont tendance à dominer sur toute autre considération.



Les Nouveaux Mousquetaires est paru en 2011 chez Jump Up Productions, ce label allemand produit et distribue des artistes et de la musique engagée, comme on disait à une certaine époque.

Le disque de Blandine Bonjour et Bernd Köhler comporte 13 titres : *Che Sara*, *Les Nouveaux Mousquetaires*, *Ich Bin Soldat*, *Vitti Na Crozza*, *Kardesin Duymaz*, *Les Feuilles Mortes*, *Le Déserteur*, *A Vava Inouva*, *Wir Sind Viele*, *La Semaine Sanglante*, *L'Internationale*, *Louise Michel*, *Bread And Roses*.

Pour les amateurs, le CD peut être commandé directement auprès de Blandine Bonjour, au prix de 15 € à l'adresse suivante : blanjour@web.de

LA CHOSE COMMUNE

TRANSCRIRE LA COMMUNE EN MUSIQUE. LE PROJET PORTÉ PAR DES MUSICIEN·NE·S DE JAZZ, UN RAPPEUR, UNE CHANTEUSE ET UN COMÉDIEN EST DEVENU UN SPECTACLE, ET UN ENREGISTREMENT, QUI TÉMOIGNENT DE LA VITALITÉ DE LA COMMUNE ET DE LA CRÉATION.



« LA CHOSE COMMUNE » DE GAUCHE À DROITE : GÉRALDINE LAURENT, MIKE LADD, ÉLISE CARON, SIMON GOUBERT, DAVID LESCOT, EMMANUEL BEX.

C'est le 18 mars, il est huit heures, un camarade frappe à ma porte... Ainsi débute le récit, celui de la Commune, mené tambour battant par une bande réunissant David Lescot, auteur-metteur en scène-musicien, Emmanuel Bex, compositeur-organiste, Élise Caron actrice-chanteuse-flûtiste, Simon Goubert, compositeur-batteur, Mike Ladd, rappeur, Géraldine Laurent, compositrice-saxophoniste. Le jazz est là dominant, celui issu des musiques improvisées, la composition et les improvisations sont précises, incisives, pour nourrir des chansons, celles de la Commune et les textes de David Lescot et Mike Ladd.

On y retrouve *La Canaille*, *Le Temps des cerises*, *La Semaine sanglante*, mais aussi la *Ballade en l'honneur de Louise Michel* de Verlaine, le *Chant de guerre parisien* de Rimbaud ou un texte de Vallès (son éditorial du *Cri du peuple* du 26 mars 1871).

Les textes de David Lescot et de Mike Ladd chantés,

scandés ou slamés nous racontent en français ou en anglais la journée du 18 mars, reprennent les grands thèmes de la Commune sur le travail, les loyers, la séparation de l'Église et de l'État... et font une large place aux femmes, comme ce portrait d'Élisabeth Dmitrieff, la reprise du *Manifeste de l'Union des femmes* ou le *Duo des femmes*. C'est un récit de ces 72 jours, de l'espoir, de l'élan révolutionnaire, de l'invention d'un possible au jour le jour.

Ici le propos n'est pas une évocation nostalgique ou une exaltation convenue, on y fait le pari de croiser deux mouvements, le jazz et la Commune. Au départ, l'idée de David Lescot : « Le jazz et la Commune de Paris, celle de 1871, à ma connaissance, ne se sont jamais mariés. En tout cas pas publiquement. Quelle idée aussi de les présenter l'un à l'autre, de raconter l'histoire de la Commune par le jazz, par la musique improvisée. C'est tout sauf évident, c'est tout sauf naturel, c'est tout sauf attendu. Et donc il faut essayer de le faire. »

La forme pourrait rappeler celle d'un opéra, avec l'idée de mettre sur un pied d'égalité textes et musique, la narration et l'improvisation. *La Chose Commune* puise sa force dans ce mouvement, on se laisse entraîner par la découverte de l'un et l'autre, comme dans la version de *La Semaine sanglante* construite comme une suite qui entremêle la musique et le texte d'origine, le rap de Mike Ladd, le texte de Lescot scandé et le texte de Rimbaud, slam, chant lyrique et chorus de jazz s'entrecroisent.

Un certain lyrisme n'est pas absent du spectacle, mais il n'est jamais grandiloquent, toujours contrebalancé par le contenu d'un texte ou l'intervention des musicien·ne·s. C'est un jeu d'équilibre auquel se livre toute l'équipe, ne pas nous perdre, garder le discours émancipateur au centre, le récit historique lisible, l'improvisation comme fil d'Ariane.

ÉCLAIRER MUSIQUE ET HISTOIRE

Emmanuel Bex souhaitait emmener le public «à un point où la musique et l'Histoire s'éclairent l'une et l'autre. Comprendre le geste des révolutionnaires, comprendre le geste des musiciens». Le jazz s'y était déjà frotté avec la génération des musiciens free-jazz des années 1950 et 1960 (John Coltrane, Charlie Mingus, Ornette Coleman, Cecil Taylor, Archie Shepp...), qui en revendiquant leur négritude vont déconstruire une structure musicale qu'ils considèrent trop figée et s'inscrire dans le courant des luttes pour les droits civiques aux États-Unis. Dans les années 1970, Charlie Haden et le Liberation Music Orchestra signaient en 1969 un album hommage aux combattants républicains espagnols et dans les albums suivants évoqueront les luttes au Chili, au Salvador, au Portugal ou en Afrique du Sud. On retrouvera cet engagement et les influences du free-jazz avec Colette Magny, magnifique, aux côtés de Beb Guérin ou de François Tusques, qui signera plusieurs albums très engagés – *Vietnam 67-Mai 68* ou *Répression*.

Sur le projet initié en 2016 dans la salle du *Triton*, aux Lilas, et qui a depuis tourné sur plusieurs scènes, David Lescot précise pour *Le Monde*: «Avec Bex, nous avons rassemblé de quoi tenir une barricade. Honneur aux femmes : aux côtés d'Élise Caron qui prête sa voix, corps et âme aux héroïnes de la Commune, voici Géraldine Laurent, souffle de mille vents, une dizaine de doigts à chaque main. Et puis Simon Goubert, batteur épique, il parle, il écoute, il raconte, il sait être d'une violente douceur. Rap et slam en bannière, Mike Ladd, sidérant improvisateur. Car la Commune de Paris, affaire de résistance et de révolution, fut aussi une grande improvisation.»

C'est vrai que l'équipe est formidable, Emmanuel Bex, redoutable manieur de clavier, organiste exceptionnel parmi les grands du jazz, a su réunir les meilleurs talents pour ce projet.

Le pari était ambitieux mais *La Chose Commune* le gagne sur tous les tableaux. La dynamique, l'énergie et la justesse sont bien celles qui ont animé cette «chose» appelée Commune. ■

JOSÉ MONPLET



La Chose Commune

Un spectacle et un CD

Composition musicale : Emmanuel Bex

Texte et mise en scène : David Lescot

Collaboration artistique : Linda Blanchet

Scénographie : François Gautier Lafaye

Création lumière : Paul Beacureilles

Création son : Alexandre Borgia

Costumes : Sylvette Dequest

Conseiller historique : Quentin Deluermoz

Avec Emmanuel Bex, Élise Caron, Simon Goubert, Mike Ladd, Géraldine Laurent, David Lescot.

Titres du CD

1. *Le 18 mars*
2. *Together we are strong*
3. *Élisabeth Dmitrieff*
4. *La Cancaille*
5. *Le Temps des cerises*
6. *Les œuvres*
7. *Versailles Assaut*
8. *Ballade en l'honneur de Louise Michel*
9. *Duo des femmes*
10. *Manifeste de l'Union des femmes*
11. *L'Hymne*
12. *La Semaine sanglante*
13. *Le Sillage*

Production Le Triton, 2017

Un extrait du spectacle :

<https://vimeo.com/391284239>

Pour commander le CD :

https://www.letriton.com/shop/fr/cd-dvd/140-la-chose-commune-cd-audio.html?search_query=la+chose&results=3

Émission sur France Culture : <https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-fiction/la-chose-commune-de-david-lescot-0>

CHORALE POPULAIRE DE PARIS : EN LICE POUR LE CENT CINQUANTENAIRE !

POUR CETTE SOIXANTAINE DE CHORISTES CHANTER C'EST AUSSI MILITER. EN 86 ANS D'EXISTENCE, LA CHORALE POPULAIRE DE PARIS DONNE DE LA VOIX PARTOUT OÙ IL EST POSSIBLE DE FAIRE ENTENDRE LE PATRIMOINE MUSICAL ET MILITANT DU MOUVEMENT OUVRIER, MAIS PAS SEULEMENT.



MÉTRO BELLEVILLE EN 2019 AVEC LES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS 1871.

La Chorale populaire de Paris (CPP) est née en 1934. Elle s'est construite sur une double exigence : il s'agissait de diffuser largement la culture musicale sans rien sacrifier quant à la qualité des prestations. Pour participer à cet ensemble vocal, composé d'une soixantaine de choristes, il n'y a pas de ticket d'entrée, il n'est pas nécessaire de savoir lire la musique, mais il faut être prêt à travailler et à participer régulièrement aux répétitions et aux stages. Son répertoire est le reflet de ces exigences : il s'agit de faire connaître une musique de qualité, de conserver et de diffuser le patrimoine, souvent occulté, de chants révolutionnaires et de luttes ouvrières, d'approfondir la culture musicale des choristes. Le répertoire intègre donc des chants traditionnels (qu'ils soient d'inspiration populaire ou savante), des pièces de la Renaissance, des chants du monde ouvrier, de grandes œuvres classiques françaises ou étrangères et des œuvres contemporaines.

C'est aussi une chorale militante, avec toujours deux fers au feu : conservation et diffusion du patrimoine musical ouvrier et populaire, inscription dans les luttes. Les activités, concerts, disques et autres prestations en témoignent. Côté patrimoine, la CPP a participé et

participe toujours à des concerts commémoratifs, en lien notamment avec la Résistance et la déportation. Et elle intervient en soutien aux luttes, et ce depuis sa création : 1936 et 1968, où elle se produit dans les usines occupées, plus récemment en soutien aux luttes des intermittents du spectacle, des salariés en grève du Crédit foncier ou de SKF. On retrouve la CPP lors de la manifestation du 1^{er} mai 2018 et pendant les mobilisations de la bataille des retraites, fin 2019.

Lors du centenaire de la Commune de Paris, en 1971, la CPP avait monté *À l'assaut du ciel*, une grande fresque musicale en sept tableaux de Henri Bassis, sur une musique de Joseph Kosma. Il était impensable qu'elle restât à l'écart du cent cinquantième. Ainsi a-t-il été décidé que les saisons 2019-2020 et 2020-2021 seraient centrées sur le thème de la Commune de Paris, avec comme point d'orgue un ou deux grands concerts en mars 2021, organisés avec des formations sœurs : la Chorale populaire de Lyon et la chorale Peuple et Chansons, de Brest.

Lorsque la crise sanitaire a démarré, en mars 2020, le travail avait déjà bien commencé. Tout n'était certes pas calé, ni dans le domaine de la logistique et du financement



JANVIER 2020, EN SORTANT DE RÉPÉTITION QUELQUES CHORISTES SE JOIGNENT PAR LA VOIX À LA MANIFESTATION CONTRE LA RÉFORME DES RETRAITES AVANT QUE QUELQUES LACRYMOGÈNES VIENNENT ROMPRE LE CHARME.

ni sur le plan musical, mais le programme commençait à se mettre en place, avec des échanges réguliers entre les trois chefs de chœur. En guise de galop d'essai, la CPP avait répondu à l'invitation de l'association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 en se produisant lors d'une manifestation organisée en octobre 2019 au métro Belleville pour appuyer la demande maintes fois réitérée d'inscrire la Commune dans la mémoire collective en complétant le nom d'une station de métro : station de métro Belleville-Commune de Paris 1871 ! C'est sous la pluie, mais soutenue par un public convaincu et chaleureux, que la CPP a chanté la Commune de Paris, et ce sont des chants emblématiques du printemps 1871 qui ont retenti en ce dimanche matin : *Le Temps des cerises*, *Le Drapeau rouge*, *La Semaine sanglante* et bien sûr *L'Internationale*, que Riccardo Spezia, le chef de chœur, a fait reprendre par un public ravi.

DES PROJETS REPOUSSÉS PAR LA CRISE SANITAIRE

La crise sanitaire a bloqué net cet élan : le chant choral, c'est un monde où on postillonne beaucoup ! Les répétitions ont cessé en mars 2020. Même si des solutions de repli ont été trouvées avec l'utilisation de la visiophonie, elles ne peuvent pas permettre d'assurer pleinement le travail de préparation musicale, d'autant que les relations de travail avec les deux chorales sœurs ont été forcément réduites. S'ajoute à cela le fait que l'installation de 150 choristes sur une scène, avec un public attendu de 600 ou 700 personnes, même si elle était autorisée, poserait des problèmes sanitaires faciles à comprendre...

Le projet de concert des trois chorales est cependant maintenu. Simplement, le concert du cent cinquantième aura lieu... au printemps 2022 !

Cela dépendra évidemment de l'évolution de la situation sanitaire et de la possibilité de reprendre les

répétitions, mais la CPP a déjà programmé un certain nombre d'interventions (voir encadré).

En attendant, la CPP renouvelle l'opération réussie d'enregistrement de *Bella Ciao*, mais cette fois en tentant la vidéo, avec *La Semaine sanglante*, poème de Jean-Baptiste Clément qui raconte les massacres d'insurgés et l'ambiance dans Paris après l'écrasement de la Commune. ■

PHILIPPE CAMPOS ET CLAUDE GILLET-COLART

ET POUR 2021 ?

- Le samedi 29 mai, la montée au mur des Fédérés, à laquelle sera donné cette année un relief particulier, en ce 150^e anniversaire de la fin de la Semaine sanglante et de l'écrasement de la Commune.
- Le samedi 5 juin, au Mont-Valérien, dans la clairière où ont été assassinés par les nazis, avec la complicité du gouvernement français collaborateur, tant de résistants, dont les 23 FTP-MOI du groupe Manouchian, immortalisés par l'Affiche rouge.
- Le 20 juin, à Champigny-sur-Marne, pour chanter la Commune de Paris.
- Le 21 juin, pour la Fête de la musique, dans Paris (lieu à préciser).
- Le 27 juin, si l'opération se tient, sur le canal Saint-Martin, pour les Voix sur berges.

Pour en savoir plus :

chorale-populaire-de-paris.com

« IL Y A 150 ANS LA COMMUNE, AUJOURD'HUI IL FAUT VENGER GERVAISE »

ENTRETIEN AVEC RUE DE LA COMMUNE

On vous avait rencontré en juin, depuis vous avez abouti sur le conte musical et philosophique que vous prépariez ?

Anouk Colombani : Depuis juin, on s'est concentrées sur faire aboutir notre idée de conte musical autour des blanchisseuses pendant la Commune. Le site rendait compte des recherches, maintenant il abrite l'évolution de la fabrication du conte et des parties du conte. On a finalisé les textes et surtout mis en musique. Puis est venu le temps de trouver les interprètes et enfin l'enregistrement de la musique. Les conditions avec le Covid rendaient difficile d'imaginer comment tout cela allait pouvoir se réaliser. Sans compter la fermeture des lieux de concert, l'arrêt des projets culturels...

Mymytchell : C'est grâce à des copains du conservatoire municipal de Pierrefitte-sur-Seine et à des lieux artistiques de Stains que tout s'est débloqué, et notamment à Théo Errichiello. Certains sont devenus intermittents, comme Théo, d'autres continuent la musique comme ça, mais sont de très bonnes musiciennes ou chanteuses, d'autres sont devenues comédiennes. Puis des camarades rencontrés en Haute-Garonne depuis dix ans que j'y vis se sont ajoutés. On est un peu écartelé entre les lieux et en même temps on crée des liens qu'on voulait créer. Tout ce monde a permis de mettre en action la musique et les personnages. Avec tout ça, on a travaillé à une unité sonore même si on trouve plusieurs rythmes différents : on ouvre avec une comptine puis un rap, et ensuite on a de la tarentelle, du piano concerto...

Vous y chantez des textes de la Commune ?

Non, nous avons créé des chansons, qui correspondent à un personnage ou sont collectives. Chacune reprend une thématique qui nous intéressait : l'engagement, la maternité, les métiers féminins, la lutte, la mort... Il y a une prose communarde, mélangée avec une prose actuelle. Comme le site, le conte raconte une histoire au plus vrai, mais il n'a pas une vocation historienne. En travaillant sur la Commune, on se dit que c'est aussi que ce qui s'est mis à manquer, c'est une prise en charge populaire de l'événement. Les choses peuvent avoir une vocation historique sans visée historienne. C'est peut-être même là qu'elles entrent définitivement dans l'histoire. À un moment, pour diverses raisons, la Commune a perdu son caractère populaire pour devenir un objet de chicane entre historiens. Pour ces 150 ans, on veut participer à un mouvement qui consiste à redonner une actualité à la



AFFICHE ILLUSTRATION D'HÉLÈNE MAUREL.

Commune, et on assume ainsi une lecture qui ouvre des possibles aujourd'hui. En l'occurrence, notre fil principal, c'est de montrer des femmes au travail qui militent et s'engagent. Pas des amoureuses, des femmes de, ou des romantiques, des travailleuses qui luttent pour ça et portent aussi la fierté ouvrière. Or ça, ça manque pour les femmes d'hier et les femmes d'aujourd'hui. Surtout en musique, où on fait chanter aux femmes uniquement l'amour.

Et d'où vous est venue la musique ?

Mymytchell : J'ai commencé à faire des mélodies que j'ai proposées à Anouk puis on en a exposé certaines lors de « concerts confinés ». C'était parti. Avec Théo, on a ensuite fait des maquettes plus complexes avec plus d'instruments. On a fait dans le grandiose en utilisant,

certes, l'accordéon et la guitare, mais aussi le piano, le violon, des cuivres... Mine de rien, tout ça pose des questions sur la musique populaire. Qu'est-ce qu'on s'autorise? C'est là que le conservatoire municipal revient en force. Cent cinquante ans sont passés et aujourd'hui les instruments sont plus populaires qu'avant. Or un orchestre, c'est toujours plus impressionnant qu'une guitare seule ou qu'un accordéon, aussi beaux soit-ils. Et puis les communards ont porté une idée de la musique pour tous, je pense aux textes de Varlin sur les chorales, sur la lecture des notes, ou encore à la scène où Louise Michel joue de l'orgue dans ses *Mémoires*. Ce que je vous dis sur les instruments populaires ne vaut que si on défend les conservatoires municipaux, mais aussi un vrai apprentissage de la musique à l'école, etc. C'est un outil d'émancipation, la musique; or, depuis les années 80, nos oreilles sont saturées de musiques calibrées. C'est à nous, militant·e·s, de proposer autre chose et de diffuser cette autre chose. Et de continuer à inventer des chansons, car c'est en créant de nouvelles chansons qu'on rend audibles les précédentes.

Le conte s'appelle *Il faut venger Gervaise*, pourquoi ce nom?

Gervaise, on l'a reprise à Zola, c'est le nom de l'héroïne de *L'Assommoir*. Elle est blanchisseuse et boite, mais la littérature dit d'elle qu'elle est jolie. Zola dit avoir voulu décrire les milieux ouvriers avec ce roman, il choisit ce qu'il considère être d'un grand réalisme et le roman a pour fil l'alcoolisme, d'abord des deux « hommes » de Gervaise puis de Gervaise elle-même, qui s'occupe par ailleurs très mal de ses enfants. *L'Assommoir* paraît en 1876, pas très longtemps après la Commune, mais les milieux ouvriers y sont décrits sous un angle très négatif, les ouvriers sont en concurrence tout le temps, et en particulier les ouvrières. Si les romans de Zola décrivent la misère, ils sont aussi très anti-ouvriers et anti-femmes. D'ailleurs, on pourrait aussi venger Nana, la fille de Gervaise, dont le roman est assez terrible. On sait que Zola a écrit des choses terribles sur la Commune, mais ses romans ont tout de même été mis en avant par le mouvement ouvrier, qui fait même des conférences à partir de ces livres dès les années 1880. S'il a eu son utilité en son temps, pour nos imaginaires contemporains, nous devons construire, déterrer d'autres choses sur les milieux populaires et ouvriers.

Du coup, vous ne travaillez plus sur la musique communarde? C'est ballot pour un numéro sur la musique.

Mymytchell: Si, on a maintenu une activité autour de faire connaître et partager les chansons des communards. On a animé, par exemple, un temps chanté dans une formation syndicale, on doit intervenir dans des établissements scolaires. C'est un exercice étonnant de chanter en entier ces chansons très longues, pas toujours faciles à reproduire en termes d'air. On confirme aussi que beaucoup de militant·e·s ont envie de chanter, de chanter des vraies paroles, longues et qui font vibrer, et les chanter ensemble. Certains airs seront présents dans le conte aussi. Et l'idée du conte musical était de donner

un aspect grandiose par le biais d'un médium central dans la transmission de la Commune: sa musique et ses chansons.

A. C.: Ce dont on se rend compte aussi, c'est que les chansons communardes sont souvent les seuls éléments qu'on connaît de la Commune. Et une grande partie d'entre elles portent sur la Semaine sanglante, même pour le centenaire, les mises en musique seront souvent sur des textes parlant de la répression, donc mécaniquement, en général, de la Commune de Paris, on connaît *La Semaine Sanglante*. Même *Le Temps des cerises* est associé à la Semaine sanglante, alors que c'est une chanson antérieure à la Commune. Il y a quelques chansons sur la misère comme *La Canaille* ou *Jean Misère*. Et enfin il y a les chansons programmatiques, comme *L'Internationale* ou *La Marseillaise des communards*, celle-là on l'a oubliée, mais *L'Internationale* on oublie aussi souvent que c'est la prose communarde, enfin une certaine prose communarde.

Mymytchell: Ce qu'on tire aussi de ces chansons, c'est justement la grandiosité des mélodies. Et les mises en musique qui se sont faites depuis. La musique, la chanson sont des combats, il faut nous les réapproprier aussi. Le rap a pu servir à ça pendant un temps, mais c'est de moins en moins le cas, surtout qu'on ferme les studios d'enregistrement gratuits et publics des banlieues, c'est le cas à Pierrefitte, par exemple. ■

IL FAUT VENGER GERVAISE

Des blanchisseuses pendant la Commune

Conte musical et philosophique d'Anouk Colombani et Mymytchell.

Arrangements: Théo Errichiello.

Avec Jamila Aznague, Monique Turini, Mymytchell, Gaëlle Amour, Lise Batailler, Dominique Grange, Théo Errichiello, Naïl el am, Léa Noilhan, Marina Touillez, Clément Veyssières, Zeta.

Toutes les infos pour le CD et le concert sont sur le site www.ruedelacomune.com



LA COMMUNE DE PARIS : MÉMOIRES, HORIZONS... ET CHANSONS

C'est une première pour le syndicat Solidaires. En supplément à sa revue *Les Utopiques*¹ dont le numéro de mars porte sur la Commune de Paris, aux éditions Syllepse, des militantes du syndicat ont fomenté un CD de chansons communardes qui accompagne les articles. Trois des articles portent d'ailleurs particulièrement sur la chanson : une interview de la chanteuse Dominique Grange, où elle parle de la chanson militante et des liens entre son parcours d'engagée et la chanson – elle propose aussi sur le CD une version *La Commune est en lutte*, chanson de Caussimon et Sarde ; un article sur la question de la chanson populaire à partir de la pratique chantée au XIX^e siècle et de la Commune ; un article présentant le CD, qui redonne des informations historiques sur chacune des chansons.

Le CD a été construit via un appel aux militant.e.s de Solidaires. Ainsi, il y a des reprises de pros, d'amateurs formés à la musique mais aussi d'amateurs complets qui se lancent sur certaines chansons. Cet aspect osé est voulu pour rendre son caractère populaire, au sens de « partagé », des chansons communardes. On ne doute pas que les Pottier, Clément, Michel et autres n'avaient pas l'idée que leurs chansons ne soient chantées que par des professionnels sur scène, encore moins sous format guindé. Le CD rassemble ainsi des versions chorales, de groupes préexistants ou créés pour l'occasion, qui reprennent *Le Chant des ouvriers* (version complète !), *La Canaille*, *Jean Misère*, *La Semaine sanglante*... On notera aussi la présence d'une chanson originale en l'honneur des communards, quasi slamée, écrite à partir d'un dictionnaire de la Commune.

Mais attardons-nous ici sur deux chansons internationalistes *Dimmi Bel Giovane* et *Libertat*.

Dimmi Bel Giovane est un chant italien en l'occurrence tiré de la création *Le Chant des grenouilles*, CD de chansons populaires et militantes italiennes réalisé par 4 comparses : Séline Gülgönen, Audrey Peinado, Laila Sage, Lorenzo Valera². Le texte du chant est extrait d'un poème qui a pour titre étonnant *Esame di ammissione*

del volontario alla Comune di Parigi – soit « Examen d'admission d'un volontaire à la Commune de Paris » – écrit par Francesco Bertelli en 1871 et, semble-t-il, mis en musique assez rapidement par un anonyme. Ce chant est donc un vecteur de diffusion de l'histoire de la Commune et de ses réalisations en Italie. Une musique entraînante et plutôt joyeuse accompagne des paroles dans lesquelles l'auteur jure fidélité à la Commune jusqu'à en mourir : *Lo pugno intrepido, per la Comune, come Leonida, saprò morir*.

L'autre chant internationaliste mis en avant est *Libertat* ou *Cansion de Nervi*, chanté magnifiquement a capella pour l'occasion par des femmes de la même famille. Mis en musique récemment par Manu Teron, chanteur de langue occitane, il s'agit de la reprise d'un poème paru le 6 février 1892 dans *La Sartan*, un journal marseillais en occitan, et écrit par J. Clozel. La chanson nous plonge dans une histoire peu racontée. Ode à la liberté, le chant est associé à la Commune de Marseille, qui fut réprimée le 3 avril 1871. Si on ne trouve pas beaucoup d'informations sur ce Clozel, l'instituteur à qui la chanson est dédiée, Père Bertas (ou Pierref ou Antoine, on voit là la difficulté à rendre compte de la culture occitane juste au travers d'un prénom), bénéficie par contre d'un article au *Maitron*. Instituteur laïc à partir des années 1880, c'est, semble-t-il, un fervent militant de la Commune occitane et de la fédération des régions. Il aurait démissionné de son poste pour dénoncer les lois scélérates qui s'en prennent aux anarchistes dans les années 1890. Cette chanson raconte donc la Commune et ses enfants politiques.

À partir de ces deux chansons, on fait une plongée dans des pans peu diffusés de la Commune, la place des volontaires étrangers, le mouvement à Marseille et le projet fédéraliste porté par les communards, loin d'une vision localiste de Paris.

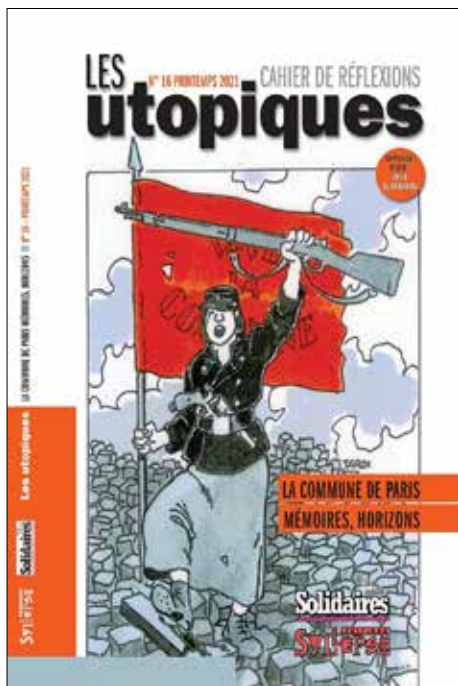
Le CD atteint ainsi son but simple de transmission de la Commune, la revue faisant le travail plus érudit de faire connaître l'histoire et l'état des réflexions sur l'événement. Dans cette visée, on regrettera avec eux que l'accord de la maison de production de Jean Ferrat ait bloqué l'impression sur le CD de la chanson *La Commune*, qu'il avait composée sur un texte de Georges Coulonges (version chantée par le groupe militant Sud Chanson). Ce refus de Gérard Mers a confronté les militant.e.s de Solidaires à la question du droit moral des chansons, le producteur arguant qu'une modification du texte était une atteinte à la chanson et à la mémoire de Jean Ferrat ; le groupe interprète Sud Chanson avait osé remplacer : « Il y a 100 ans, Commun, Commune » par « 150 ans Commun, Commune ».

Ce blocage se révèle d'autant plus triste que, quelques

1. « La Commune de Paris : mémoires, horizons », *Les Utopiques*, revue de réflexion syndicale, Syllepse, 2021.

2. Site [Le Chant des grenouilles](#) : contre-histoire d'Italie à travers le chant populaire.

3. Élise Thiébaud et Edmond Baudouin, *Les Fantômes de l'Internationale*, éditions la Ville brûle, 2019.



Titres du CD

1. *La Semaine sanglante* de Robert Debré
2. *La Cancaille*
3. *Le Chant des ouvriers*
4. *La Danse des bombes*
5. *Le Capitaine. Au mur*
6. *Jean Misère*
7. *La Semaine sanglante*
8. *La Commune est en lutte*
9. *Les Nomades*
10. *Libertat ou Cancion de Nervi*
11. *Dimmi Bel Giovane*
12. *Le Temps des cerises*

jours plus tard, mais trop tard pour la maison d'édition, arrivait l'accord des détenteurs des droits du texte de Georges Coulonges, qui eux n'ont pas jugé gênant le changement... Une histoire qui fait écho à ce qu'a raconté l'auteure Élise Thiébaut dans *Les Fantômes de l'Internationale*³, où elle raconte comment elle a découvert que *L'Internationale* était soumise à des droits d'auteur. Voilà comment se perd la transmission. ■

ANOUK COLOMBANI

150^e ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE

FAISONS VIVRE LA COMMUNE !

APPEL À SOUSCRIPTION

EXPÉRIENCE DÉMOCRATIQUE
EXPÉRIENCE DÉMOCRATIQUE
ENSEIGNEMENT GRATUIT
ENSEIGNEMENT GRATUIT
FÉMINISME
FÉMINISME
COMBAT CONTRE L'ORDRE MORAL
COMBAT CONTRE L'ORDRE MORAL
SOLIDARITÉ PARTAGE
SOLIDARITÉ PARTAGE
SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT
SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT
INTERNATIONALISME
INTERNATIONALISME
REPENDRE LE TRAVAIL
REPENDRE LE TRAVAIL
COOPÉRATIVES
COOPÉRATIVES
...

MARS - MAI 2021

LA SAISON COMMUNARDE

SPECTACLES • EXPOSITIONS •
FILMS • CONFÉRENCES • DÉBATS

ORGANISÉE PAR FAISONS VIVRE LA COMMUNE !

RETROUVEZ L'AVANT-PROGRAMME
COMPLET SUR NOTRE SITE

**PARTICIPEZ AU FINANCEMENT
DE CET ÉVÉNEMENT**

POUR PRENDRE CONTACT, SOUTENIR ET
REJOINDRE L'ASSOCIATION
FAISONS VIVRE LA COMMUNE !

UN SITE : FAISONSVIVRELACOMMUNE.ORG
UNE ADRESSE DE COURRIEL :
FAISONSVIVRELACOMMUNE@LAPOSTE.NET

COMMUNARDES COMMUNARDS

DUBAMIX

UN CD 4 TITRES POUR LA COMMUNE PAR DES DUBEURS ENGAGÉS

A lors que le mouvement ouvrier s'apprête à célébrer les 150 ans de la Commune, Dubamix sort *Communardes Communards*, un mini album de 4 titres mêlant reprises et créations originales.

Inspiré, comme de nombreux artistes avant lui, par ce moment historique qui représente encore aujourd'hui l'espoir d'une société émancipatrice, l'activiste du « dub rouge et noir » entend raviver les drapeaux de la Commune à coup de rythmiques électroniques et de riffs de sax affutés.

Un an après son dernier opus, Dubamix retrouve les artistes de l'album *Camarades* qui vont naviguer entre 1871 et 2021 pour clamer que « La commune est vivante dans nos quartiers, nos cœurs, nos ZADs et nos aigreurs » sur un dub à la fois puissant et nostalgique faisant la part belle aux luttes révolutionnaires et offensives qui entendent bien créer « ici et maintenant », les bases d'une société égalitaire.

DUBAMIX

Du dub rouge et noir inspiré autant du reggae d'hier, de l'electro dub d'aujourd'hui que de Haydn, Bach ou bien Dvorak, voilà le fondement musical de Dubamix, sur lequel se pose un message libertaire, anticapitaliste, antifasciste porté par des extraits de discours, de films, de chants révolutionnaires ou de manifestations. Dans sa volonté de briser les frontières musicales et géographiques, Dubamix fait résonner rythmiques puissantes et violon tzigane, oud arabe et clarinette klezmer, orchestre symphonique et chanson française, zorba grecque et soul new-yorkaise...

Afin de permettre à toutes et tous d'écouter l'album gratuitement, sans pub et sans enrichir les plateformes de streaming, l'album est en téléchargement gratuit (mais on peut aussi l'acheter pour soutenir) et en écoute libre. Vous pouvez également visionner les vidéos avec paroles sur youtube ou l'écouter sur les plateformes de streaming.

Pour découvrir les titres de l'album *Communardes Communards* et les autres albums de Dubamix c'est sur leur site : <https://www.dubamix.net>



Communardes Communards

Composition, saxophone, samples : Greg

Samples, réalisation artistique : Fifi du 13

Violon : Mathilde Febrer sur *Communardes*

Communards, *Versillais Versillais*.

Choeurs : Bertrand, Boubou, Colette, Fifi, Fred Alpi, Gé

(Latwal), Greg, Hélène, Juju, Loulou, Marina P, Tito, Salomon sur *La Semaine sanglante*. Salomé sur *Jeanne*.

Samples : Marc Ogeret *La Semaine sanglante*, Michèle Bernard *Oh comme ils ont rêvé*. *Versillais Versillais* par Vania Adria Sens.

Guitare : Gé (Latwal) sur *Jeanne*.

Mixage : Louis Martin-Gallausiaux, NoJoke Studio

Mastering : Krak in Dub & DK Mastering

Graphisme : Alexandre Chenet

Titres

1. *Communardes Communards*

Avec Marina P, Nada, Drowning Dog, L'Inconsolable, Daman, Mantis, Mal Élevé. Musique d'après *Versillais Versillais* de Jean-Édouard Barbe (1971).

2. *Jeanne*

Avec Gé (Latwal, Catouche, Kochise), Nada (Brava). Paroles d'après *Jeanne* d'Eugène Chatelain (1886 ?) et *L'anniversaire du 18 mars* d'Eugène Pottier (1887).

3. *La Semaine sanglante*

Avec Julien (Joke). Paroles et musiques Jean-Baptiste Clément (1871).

4. *Versillais Versillais*

Avec Daman, Fred Alpi. Paroles et musiques Jean-Édouard Barbe (1971).

LES FEMMES DE LA COMMUNE DE PARIS

UN CD ET UN TOUR DE CHANT POUR LES 150 ANS DE LA COMMUNE

PAULINE FLOURY ET SÉVERIN VALIÈRE VIENNENT DE SORTIR EN CD¹ UNE SÉRIE D'ENREGISTREMENTS ORIGINAUX SOUS LE TITRE « LES FEMMES DE LA COMMUNE DE PARIS ». ILS SONT TOUS LES DEUX À LA FOIS AUTEUR·E-S, COMPOSITEUR·TRICE-S ET INTERPRÈTES.

À bas la guerre! en grève! en grève!
La femme doit briser le glaive.
Nargue à l'époux, nargue à l'amant!
Jusqu'au désarmement:
Les femmes sont en grève!

Eugène Pottier, *La Grève des femmes*

Ces deux interprètes et musicien·ne·s ont puisé la plupart des textes de leurs dix-sept chansons dans le répertoire du temps. Ils ont adapté six textes d'Eugène Pottier (*Le Chômage, Madeleine et Marie, Le Fils de la fange, L'Enfantement, La Grève des femmes et Marguerite*), quatre textes de Louise Michel (*Manifestation de la paix, À ceux qui veulent rester esclaves, Marie Ferré et Chanson des prisons*), deux de Jules Jouy (*Filles d'ouvriers et Louise Michel*), deux chansons traditionnelles anonymes (*Ah! qu'les femmes al'y sont sottes et Messieurs les propriétaires*) et un texte de Mme Jules Faure (*La Marseillaise de la Commune*). Viennent s'y ajouter deux créations originales des deux artistes (*Les Pétroleuses et L'Union des femmes*).

Pauline Flourey est au chant et à l'accordéon; Séverin Valière au chant, aux guitares et aux percussions. Des chœurs appuient certaines interprétations.

Comme l'écrit Jean Annequin dans le livret qui accompagne le CD: « Ce bouquet de textes, émanant en grande partie des belles figures de la Commune que sont Louise Michel et Eugène Pottier, remonte le temps et porte la voix de ces femmes au cœur de la révolution de 1871: la misère, la grève, les douleurs intimes et familiales, la mémoire des luttes, l'hymne à l'union, le rejet de la religion mais aussi, après le temps de la Commune, les souvenirs, la résistance, la paix.

Bouquet d'histoire pour les *Femmes de la Commune*, bouquet de leur propre histoire. »

Pour les 150 ans de la Commune, cette création se transformera en un tour de chant – *Les Pétroleuses* – dont les initiateurs nous donnent la clé: « Composé de textes rares voire inconnus issus du répertoire oral ou écrit, ce spectacle présente uniquement des chansons qui auraient pu être chantées du temps de la Commune. » ■



PAULINE FLOURY ET SÉVERIN VALIÈRE

Le lien pour une écoute sur Deezer : <https://www.epmmusique.fr/fr/accueil/2782-les-femmes-de-la-commune-de-paris-pauline-flourey-severin-valiere-3540139870695.html>

CHANSONS COMMUNES

La chanson communarde a passé le temps. On devrait plutôt écrire certaines chansons communardes, parce que le peuple de Paris fut très productif en création de chansons en tout genre, dont les textes sont publiés sur les murs de Paris ou paraissent dans les journaux de l'époque. Le magnifique ouvrage de Robert Brécy, *La Chanson de la Commune. Chansons et poèmes inspirés par la Commune de 1871*, comprend nombre des textes qui furent utilisés pendant la Commune. Espérons que cet ouvrage bénéficiera un jour d'une réédition nécessaire. On peut aussi feuilleter, disponible sur Gallica, *Les Publications de la rue pendant le siège et la Commune, satires, canards, plaintes, chansons, placards et pamphlets, bibliographie pittoresque et anecdotique* de Firmin Maillard, publié en 1874. La lecture, même survolée, de ce deuxième ouvrage donne à voir une production quotidienne, multiple, souvent humoristique et très diversifiée dans ses origines et ses lieux d'affichage. À l'instar un peu des tags contemporains de nos mouvements sociaux.

QUELLES CHANSONS ONT SURVÉCU À LA COMMUNE ?

Quelques chansons inventées pour des cabarets ou des opérettes, c'est par exemple le cas de la chanson *La Canaille*, créée par Alexis Bouvier et Joseph Darcier en 1866. Ou encore du *Temps des cerises* de Jean-Baptiste Clément et Antoine Renard.

Mais beaucoup de textes sont imaginés pour être chantés sur des airs connus. C'est le principe de la goguette. Et les communards, pendant et après la Commune, utiliseront en particulier l'air de *La Marseillaise* ou des airs de 48. Nombreux sont les poèmes de Louise Michel construits sur ce principe. Ainsi en est-il de *L'Internationale* de Pottier dont les strophes se calent parfaitement sur *La Marseillaise*, ou encore de *La Semaine sanglante* de Clément qui se chante sur l'air du *Chant des paysans* du chansonnier quarante-huitard Pierre Dupont. On reprend aussi des airs populaires de cabaret, comme *T'en fais pas Nicolas*, de Victor Parizot, qui sert *Elle n'est pas morte*.

Deux chansonniers sont restés très associés à la Commune, élus tous les deux à l'assemblée communarde : Eugène Pottier et Jean-Baptiste Clément. Eugène Chatelain fait partie des oubliés, il figure dans la sélection avec sa ronde écrite pour un de ses fils en exil ; il écrivit un grand nombre de poèmes.

Journaliste, mais aussi dirigeant politique, J.-B. Clément s'occupa de faire publier ses chansons tout au long de sa vie et dans des recueils. Jusqu'à sa mort en 1905, il travailla aussi à leur mise en musique. Pottier n'a pas les mêmes réseaux, il travaille comme dessinateur sur étoffe. Sa postérité s'explique peut-être par la becruté politique de

ses textes qui font qu'il bénéficiera dans les années 1880 et 1890 de plusieurs mises en musique : *L'Internationale* par Pierre Degeyter, *Quand viendra-t-elle ?* par Pierre Forest. Mises en musique qu'il ne connaîtra pas, lui qui part en 1887. Il aura tout juste eu le temps de publier un recueil nommé *Chants révolutionnaires* en 1884, grâce à Gustave Nadaud, qui n'était pas du tout, pourtant, révolutionnaire. C'est dans ce recueil qu'est livré au public le texte de *L'Internationale*.

Le centenaire sera l'occasion d'une mise en musique de nombreux poèmes-chansons, en particulier par le compositeur Max Rongier : *Jean Misère* de Pottier, mais aussi *Le Capitaine, au mur* de Clément.

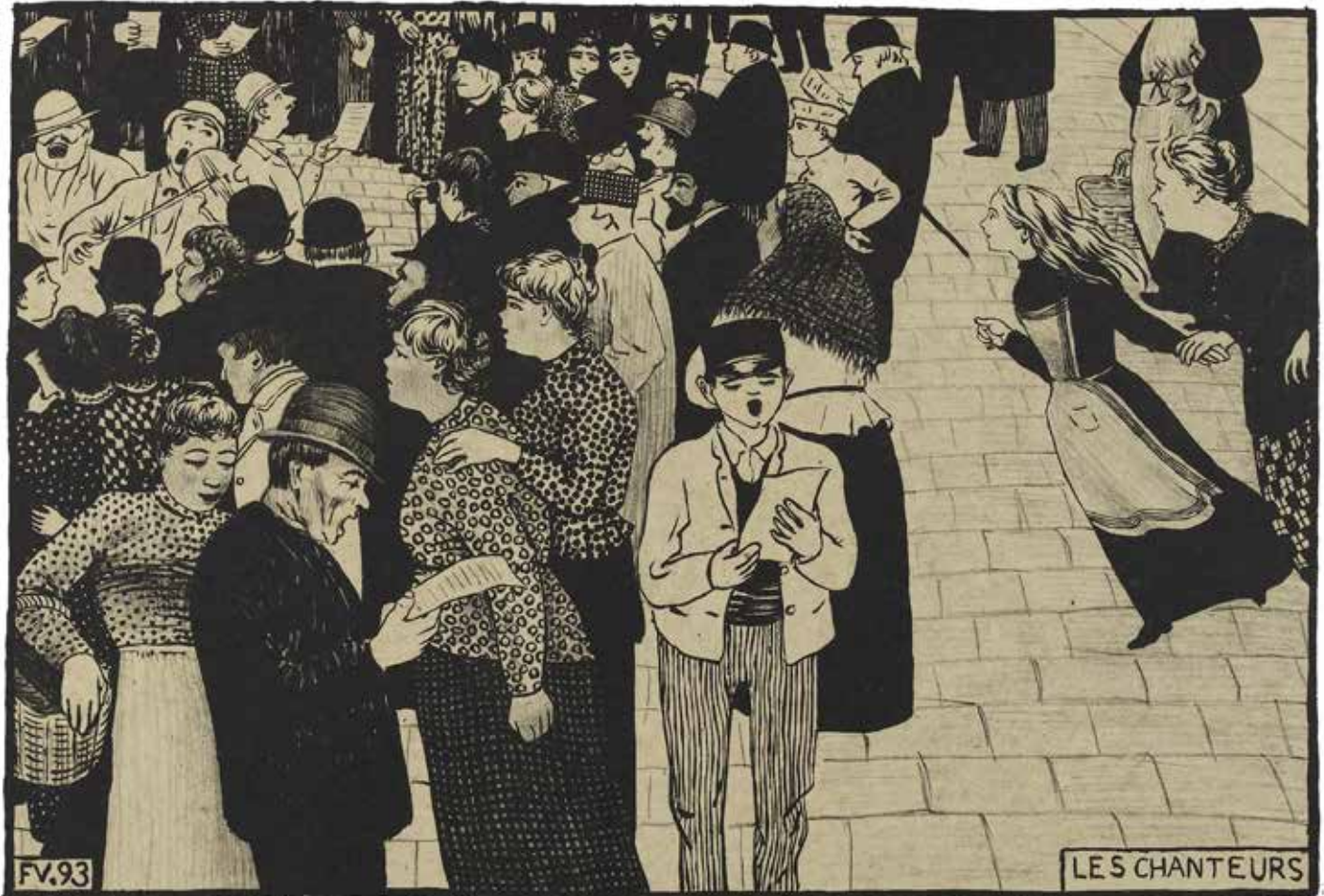
En 2005, Michèle Bernard adapta des textes de Louise Michel, faisant de *La Danse des bombes* un morceau très apprécié des chorales militantes. Justice était ainsi faite, car si Louise Michel a peu été chantée, elle est pourtant aussi prolifique qu'Eugène Pottier et Jean-Baptiste Clément en chansons et poèmes.

À partir de ces quelques exemples, on peut supposer que chaque période est allée chercher dans la Commune ce qui l'intéressait : la fierté ouvrière, la misère, la répression, le rôle politique des femmes... montrant ainsi encore la richesse de la Commune en matière de création politique et de bouleversement des imaginaires.

Voici donc quelques textes associés à la Commune. Bonne lecture, bonne chantonnade sur un air ou un autre. ■

ANOUK COLOMBANI

LA COMMUNE EN CHANTANT!



FÉLIX ÉDOUARD VALLOTTON (1865-1925). "LES CHANTEURS". GRAVURE. 1893. PARIS, MUSÉE CARNAVALET.

*Petit recueil de
chansons de
la Commune à
chanter en toutes
occasions*

**LA CANAILLE
LE DRAPEAU ROUGE
VIVE LA COMMUNE!
LE TEMPS DES CERISES
LE CAPITAINE "AU MUR"
LA SEMAINE SANGLANTE
LA DANSE DES BOMBES
L'INSURGÉ
JEAN MISÈRE
ELLE N'EST PAS MORTE!
QUAND VIENDRA-T-ELLE?
L'INTERNATIONALE**

LA CANAILLE

*Dans la vieille cité française
Existe une race de fer
Dont l'âme comme une fournaise
A de son feu bronzé la chair.
Tous ses fils naissent sur la paille,
Pour palais ils n'ont qu'un taudis.*

C'est la canaille, et bien j'en suis !

*Ce n'est pas le pilier du bagne,
C'est l'honnête homme dont la main
Par la plume ou le marteau
Gagne en suant son morceau de pain.
C'est le père enfin qui travaille
Des jours et quelques fois des nuits.*

C'est la canaille, et bien j'en suis !

*C'est l'artiste, c'est le bohème
Qui sans souffler rime rêveur,
Un sonnet à celle qu'il aime
Trompant l'estomac par le cœur.
C'est à crédit qu'il fait ripaille
Qu'il loge et qu'il a des habits.*

C'est la canaille, et bien j'en suis !

*C'est l'homme à la face terreuse,
Au corps maigre, à l'œil de hibou,
Au bras de fer, à main nerveuse,
Qui sort d'on ne sait où,
Toujours avec esprit vous raille
Se riant de votre mépris.*

C'est la canaille, et bien j'en suis !

*C'est l'enfant que la destinée
Force à rejeter ses haillons
Quand sonne sa vingtième année,
Pour entrer dans vos bataillons.
Chair à canon de la bataille,
Toujours il succombe sans cris.*

C'est la canaille, et bien j'en suis !

*Ils fredonnaient la Marseillaise,
Nos pères les vieux vagabonds
Attaquant en 93 les bastilles
Dont les canons
Défendaient la muraille*



Alexis Bouvier naît en 1836, à Paris, dans une famille ouvrière. Ciseleur en bronze jusqu'en 1863, et autodidacte, il commence à écrire des petites nouvelles qui évoquent la rue et les ateliers ouvriers, à Paris. Il se fait connaître dès le milieu des années 1860 par des chansons et des opérettes populaires, dont *La Canaille* (écrite en 1865) est demeurée la plus connue. Ayant abandonné son métier de ciseleur, il subsiste grâce à une activité de limonadier qu'il exerce boulevard de Strasbourg. Il décède à son domicile, boulevard de Clichy, dans le 18^e arrondissement, en mai 1892.

Joseph Darcier était un chansonnier qui fut très prolifique durant tout le XIX^e siècle. Il a aussi mis en musique de nombreux textes de Jean-Baptiste Clément.

*Que d'étrangleurs ont dit depuis
C'est la canaille, et bien j'en suis !*

*Les uns travaillent par la plume,
Le front dégarni de cheveux
Les autres martèlent l'enclume
Et se saouilent pour être heureux,
Car la misère en sa tenaille
Fait saigner leurs flancs amaigris.*

C'est la canaille, et bien j'en suis !

*Enfin c'est une armée immense
Vêtue en haillons, en sabots
Mais qu'aujourd'hui la France
Appelle sous ses drapeaux
On les verra dans la mitraille,
Ils feront dire aux ennemis :*

C'est la canaille, et bien j'en suis !

LE DRAPEAU ROUGE

*Les révoltés du Moyen Âge
L'ont arboré sur maints beffrois.
Emblème éclatant du courage,
Toujours il fit pâlir les rois.*

Refrain

*Le voilà, le voilà, regardez!
Il flotte et fièrement il bouge,
Ses longs plis au combat préparés,
Osez, osez le défier,
Notre superbe drapeau rouge,
Rouge du sang de l'ouvrier. (bis)*

*Il apparut dans le désordre
Parmi les cadavres épars
Contre nous, le parti de l'Ordre
Le brandissait au Champ-de-Mars*

Refrain

*Mais planté sur les barricades
Par les héros de février,
Il devint pour les camarades,
Le drapeau du peuple ouvrier.*

Refrain

*Quand la deuxième République
Condamna ses fils à la faim
Il fut de la lutte tragique
Le drapeau rouge de juin.*

Refrain

*Sous la Commune il flotte encore
À la tête des bataillons.
Et chaque barricade arbore
Ses longs plis taillés en haillons.*

Refrain

*Noble étendard du prolétaire,
Des opprimés sois l'éclaireur :
À tous les peuples de la terre
Porte la paix et le bonheur.*

Refrain



Paul Brousse

Auteur des paroles du *Drapeau rouge*, il n'avait sans doute pas oublié le sinistre discours de Lamartine qui, au lendemain des journées de juin 1848, déclarait : «Le drapeau rouge n'a fait que le tour du Champ-de-Mars, traîné dans le sang du peuple!» Ce médecin, militant anarchiste, proche de Bakounine, avant la Commune, s'exile ensuite en Suisse. Après l'amnistie, il se lie avec les socialistes réformistes, devenant l'un des créateurs du «Parti possibiliste», pour qui le changement social peut se produire sans révolution.

Petite histoire du Drapeau rouge

Le texte de Paul Brousse est écrit lors de son exil en Suisse et édité une première fois en 1877. Le texte va subir une réécriture par Achille Le Roy, en 1885 puis en 1887. Une nouvelle version de Lucien Roland paraît en 1910 modifiant le texte de Le Roy et sera reprise dans les cercles socialistes...

Pendant ce temps, le texte de Brousse va voyager à travers l'Europe. On en connaît deux versions belges, une version polonaise, allemande... mais chaque traduction va modifier le texte pour l'adapter au contexte ou à l'air populaire du moment jusqu'à la version russe qui sera retraduite en français, mais attribuée à Le Roy...

Voilà donc une histoire qui illustre bien comment ces chansons voyagent, vont et reviennent. Pour en savoir plus sur l'histoire du *Drapeau rouge* lisez l'article de Robert Brécy paru dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* et disponible sur Persée : https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1975_num_22_2_2420

VIVE LA COMMUNE! *

*Je suis franc et sans souci ;
Ma foi, je m'en flatte !
Le drapeau que j'ai choisi
Est rouge écarlate.
De mon sang, c'est la couleur
Qui circule dans mon cœur.*

*Vive la Commune !
Enfants,
Vive la Commune !*

*Oui, le drapeau rouge est bien
Le plus bel emblème
De l'ouvrier-citoyen ;
C'est pourquoi je l'aime.
L'étendard du travailleur
Sera toujours le meilleur.*

*Vive la Commune !
Enfants,
Vive la Commune !*

*Je n'aime point les méchants,
Ni les bastonnades ;
Mais j'aime tous les enfants,
Pour mes camarades
Lorsque je joue avec eux,
Nous chantons, le cœur joyeux :*

*Vive la Commune !
Enfants,
Vive la Commune !*

*La Commune, savez-vous,
Petits téméraires,
Ce que c'est ? Écoutez tous :
C'est de vivre en frères.
Et lorsque nous serons grands
Nous combattons les tyrans.*

*Vive la Commune !
Enfants,
Vive la Commune !*

*Afin d'affirmer les droits
De la République,
Il nous faut vaincre les rois
Et toute leur clique.
Plus de bon Dieu, de Jésus !
Des prêtres... Il n'en faut plus !*



Eugène Chatelain, poète ouvrier, naît à Paris, en 1829, dans un milieu modeste. Orphelin de père, à 6 ans, il devient très jeune ouvrier ciseleur. Il participe à 19 ans aux combats de juin 1848. Autodidacte, il troque «le marteau pour la plume». Il s'oppose sur les barricades au coup d'État de décembre 1851 et rédige de nombreuses chansons politiques. Socialiste proudhonien, il lance successivement plusieurs journaux et participe également au *Courrier Français* d'Auguste Vermorel. Membre de la Première Internationale (section du Panthéon), il est très actif dans la presse révolutionnaire, durant le siège de Paris. Refusant d'être candidat à la Commune, il entre au Comité Central de la Garde nationale et combattra durant la Semaine sanglante. Ami de Pottier et proche de Vallès, il continuera, de son retour d'exil jusqu'à sa mort, en 1902, à défendre le souvenir de la révolution de 1871. (Source : Eric Leboutteiller – Site des Amies et Amis de la Commune de Paris, 1871)

* C'est une drôle de chanson qui lui reste associée. Ce *Vive La Commune!* a été composé pour être chanté sur l'air de la comptine *La Bonne Aventure*, pour l'enfant qu'il a en exil.

*Vive la Commune !
Enfants,
Vive la Commune !*

*Quand les temps seront venus,
Aucune famille
N'aura plus d'enfants pieds-nus,
Traînant la guenille.
Tout le monde aura du pain,
Du travail et du bon vin.*

*Vive la Commune !
Enfants,
Vive la Commune !*

LE TEMPS DES CERISES*

*Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur*

*Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles...
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang...
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant !*

*Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles !
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour...
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins d'amour !*

*J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte !
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur...
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur !*

* Sur une musique d'Antoine Renard



JEAN-BAPTISTE CLÉMENT PAR NADAR.

Jean-Baptiste Clément (1837-1903), auteur parolier du *Temps des cerises*, chanson écrite en 1866, était un authentique poète du mouvement ouvrier naissant. Ce qui se vérifiera dans bien d'autres textes, comme cette *Chanson du morceau de pain* ou les *Chansons de l'avenir*. Particulièrement actif durant la Commune, il collaborera au *Cri du peuple* de Jules Vallès, avant de participer aux combats de la Semaine sanglante, également titre d'un chant dédié aux fusillés de mai et juin 1871. Ayant pu se réfugier à Londres, Jean-Baptiste Clément devait militer, après son retour en France à la suite de l'amnistie de 1880, au sein du Parti ouvrier socialiste révolutionnaire de Paul Brousse, rejoignant ensuite le Parti ouvrier français de Jules Guesde.

LE CAPITAINE "AU MUR" *

Refrain

Au mur, disait le capitaine
La bouche pleine et buvant dur
Au mur
Qu'avez-vous fait ?

Pardon, mon brave,
Vous avez faim, vous déjeunez,
Vous ne voulez pas être esclave
Ni conduit par le bout du nez.
Tout ça, c'est bien, et c'est d'un homme !
Mais si l'on m'occit, mon ami,
Dès lors que nous pensons tout comme.
Vous devez l'être aussi.
Comprends-tu ma logique ?
Vive la République !

Refrain

Je suis des vôtres
Je suis vicaire à Saint-Bernard
J'ai dû pour échapper aux autres
Rester huit jours dans un placard
Qu'avez-vous fait ?
Oh ! Pas grand-chose
De la misère et des enfants
Il est temps que je me repose
J'ai soixante-dix ans
Allons-y tout de suite
Et fusillez-moi vite

Refrain

Voici la liste
Avec les noms de cent coquins
Femmes et enfants de communistes
Fusillez-moi tous ces gredins.
Qu'avez-vous fait ?
Je suis la veuve d'un officier
Mort au Bourget
Et, tenez, en voici la preuve
Regardez s'il vous plaît.
Oh ! Moi je porte encore
Mon brassard tricolore

Refrain

Quatre blessures
Six campagnes et deux congés
Je leur en ai fait voir de dures



Paris, 1872.

* Dédié au citoyen J. Allemane.

Jean Allemane, né le 25 août 1843 à Boucou-Sauveterre-de-Comminges (Haute-Garonne), mort le 6 juin 1935; typographe; républicain sous l'Empire, communard déporté à la Nouvelle-Calédonie; militant ouvrier, membre de différentes formations politiques socialistes révolutionnaires, son nom fut associé à une tendance du mouvement ouvrier français fédéraliste et adepte de la grève générale.
(source : Le Maitron)

Je suis Lorrain, ils sont vengés
Moi, j'étais dans une ambulance
Les femmes ne se battent pas
Et j'ai soigné sans différence
Fédérés et soldats
Moi, je m'appelle Auguste
Et j'ai treize ans tout juste

Refrain

Oh ! Je suis mort
Un soldat sans doute enivré
A tué mon père à la porte
Et mon crime est d'avoir pleuré
Qu'avez-vous fait ?
Sale charogne
Fais-moi vite trouer la peau
Car j'en ai fait de la besogne
Avec mon chassepot
Et d'un, tu vois ma lune
Et deux, vive la Commune !

Refrain

LA SEMAINE SANGLANTE

*Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux mêmes sont tremblants.
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tout sanglants.*

Refrain

*Oui mais !
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront.
Quand tous les pauvres s'y mettront.*

*Les journaux de l'ex-préfecture
Les flibustiers, les gens tarés,
Les parvenus par l'aventure,
Les complaisants, les décorés
Gens de Bourse et de coin de rues,
Amants de filles au rebut,
Grouillent comme un tas de verrues,
Sur les cadavres des vaincus.*

Refrain

*On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ceux qu'on ramasse au hasard.
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges,
Valets de rois et d'empereurs.*

Refrain

*Nous voilà rendus aux jésuites
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.
Il va pleuvoir des eaux bénites,
Les troncs vont faire un argent fou.
Dès demain, en réjouissance
Et Saint-Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence,
Et le baignoire se peuplera.*

Refrain

*Demain les manons, les lorettes
Et les dames des beaux faubourgs*

Suite à l'entrée massive des troupes versaillaises

dans Paris, à partir du 21 mai 1871, des combats inégaux vont voir les fédérés lutter désespérément, jusqu'au massacre du Père-Lachaise. Rescapé des combats, et caché dans Paris, il va écrire les strophes de cette *Semaine sanglante* (musique de Pierre Dupont) où il décrit le climat qui règne dans Paris après la défaite des communards. Pourtant, malgré la répression qui ne cesse de s'accroître, il reste une lueur d'espoir.

*Porteront sur leurs collerettes
Des chassepots et des tambours
On mettra tout au tricolore,
Les plats du jour et les rubans,
Pendant que le héros Pandore
Fera fusiller nos enfants.*

Refrain

*Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.*

Refrain

*Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?
À quand enfin la République
De la Justice et du Travail ?*

Refrain

LA DANSE DES BOMBES

*Amis, il pleut de la mitraille,
En avant tous ! Volons ! Volons !
Le tonnerre de la bataille
Gronde sur nous... Amis chantons !*

*Versailles, Montmartre salue.
Garde à vous ! Voici les lions !
La mer des révolutions
Vous emportera dans sa crue.*

En avant, en avant sous les rouges drapeaux !

*Vie ou tombeaux !
Les horizons aujourd'hui sont tous beaux.*

*Frères, nous léguerons nos mères
A ceux de nous qui survivront,
Sur nous point de larmes amères !
Tout en mourant nous chanterons.
Ainsi dans la lutte géante,
Montmartre, j'aime tes enfants,
La flamme est dans leurs yeux ardents,
Ils sont à l'aise dans la tourmente.*

*En avant, en avant sous les rouges drapeaux !
Vie ou tombeaux !
Les horizons aujourd'hui sont tous beaux.*

*C'est un brillant lever d'étoiles.
Oui, tout aujourd'hui dit ; Espoir !
Le dix-huit mars gonfle les voiles,
Ô fleur, dis-lui bien : Au revoir !*



Louise Michel a rédigé de nombreux poèmes faits pour être chantés. Nombre d'entre eux sont restés inachevés ou n'ont pas été publiés. C'est en 1947 à Moscou, en russe, qu'est publié pour la première fois ce poème. Il nous faut ajouter qu'il demeure peu de chants écrits par des femmes. Tout juste a-t-on les traces de cette *Marseillaise des communards* imaginée par une Mme Jules Faure, née Castellane. Gageons pourtant qu'elles ont dû être aussi créatives que leurs camarades.

La version adaptée par Michèle Bernard

Entre autres adaptations, Michèle Bernard ajoute dans la chanson une référence à l'orgue, sur lequel Louise Michel raconte, dans ses *Mémoires*, avoir joué un « essai d'harmonie imitative de la danse des bombes ».

Oui, barbare je suis
Oui, j'aime le canon
La mitraille dans l'air
Amis, amis dansons !

La danse des bombes, garde à vous!
Voici les lions
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons!
Amis, amis dansons!
La danse des bombes, garde à vous!
Voici les lions
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons !

L'âcre odeur de la poudre
Qui se mêle à l'encens
Ma voix frappant la voûte
Et l'orgue qui perd ses dents

La nuit est écarlate
Trempez-y vos drapeaux
Oui, j'aime le canon
Et mon cœur je le jette
À la Révolution

Oui, mon cœur je le jette
À la Révolution

L'INSURGÉ *

*Devant toi, misère sauvage,
Devant toi, pesant esclavage,
L'insurgé
Se dresse, le fusil chargé !*

*L'insurgé !... son vrai nom c'est l'Homme,
Qui n'est plus la bête de somme,
Qui n'obéit qu'à la raison.
Et qui marche avec confiance,
Car le soleil de la science,
Se lève rouge à l'horizon.*

*On peut le voir aux barricades
Descendre avec les camarades,
Riant, blaguant, risquant sa peau
Et sa prunelle décidée
S'allume aux splendeurs de l'idée,
Aux reflets pourprés du drapeau.*

*En combattant pour la Commune
Il savait que la terre est Une,
Qu'on ne doit pas la diviser,
Que la nature est une source
Et le capital une bourse
Où tous ont le droit de puiser.*

*Il revendique la machine
Et ne veut plus courber l'échine
Sous la vapeur en action,
Puisque l'Exploiteur à main rude.
Fait instrument de servitude
De l'outil de rédemption.*

*Contre la classe patronale
Il fait la guerre sociale
Dont on ne verra pas la fin
Tant qu'un seul pourra, sur la sphère,
Devenir riche sans rien faire,
Tant qu'un travailleur aura faim !*

*À la Bourgeoisie écœurante
Il ne veut plus payer la rente :
Combien de milliards tous les ans ?...
C'est sur vous, c'est sur votre viande
Qu'on dépèce un tel dividende,
Ouvriers, mineurs, paysans.*

*Il comprend notre mère aimante,
La planète qui se lamente
Sous le joug individuel ;*



EUGÈNE POTTIER PHOTOGRAPHIÉ PAR ÉTIENNE CARJAT, VERS 1870.
COLL. MUSÉE DE L'HISTOIRE VIVANTE.

Eugène Pottier était dessinateur sur étoffe. Après la révolution de 1848, plusieurs de ses textes sont publiés. On peut y lire l'enthousiasme provoqué par la période. Sous l'Empire, il participe à la fondation de la chambre des dessinateurs sur étoffe, puis adhère à l'Internationale. Il est actif pendant le siège au sein d'un bataillon qui est sur le lieu des combats. Durant la Commune, Eugène Pottier fut élu du II^e arrondissement aux élections complémentaires du 16 avril. Après la répression, il fuit aux États-Unis où il fréquente les milieux français et francs-maçons. Rentré en France, il parvient à publier un recueil, *Chants révolutionnaires*, en 1884. C'est ce recueil qui contient l'essentiel de ses textes célèbres et est préfacé par Henri Rochefort. Il bénéficie de deux rééditions, l'une avec des préfaces de dirigeants socialistes de l'époque : Jean Allemane, Jean Jaurès et Édouard Vaillant, puis la dernière avec une préface du journaliste et écrivain Lucien Descaves.

* Dédié à Georges Proteau

Georges Proteau, dit le « fumiste », auteur satirique ; il publie à compte d'auteur *Les cent sonnets d'un fumiste : rimes brutales, joviales et sociales* (1887) et la pièce *Les Démolis* (1886) (disponibles sur Gallica).

*Il veut organiser le monde,
Pour que de sa mamelle ronde
Coule un bien-être universel.*

*Devant toi, misère sauvage,
Devant toi, pesant esclavage,
L'insurgé
Se dresse, le fusil chargé !*

JEAN MISÈRE *

*Décharné, de haillons vêtu
Fou de fièvre, au coin d'un impasse,
Jean Misère s'est abattu.
« Douleur, dit-il, n'es-tu pas lasse ? »
Ah ! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...*

*Pas un astre et pas un ami !
La place est déserte et perdue.
S'il faisait sec, j'aurais dormi,
Il pleut de la neige fondue.
Ah ! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...*

*Est-ce la fin, mon vieux pavé ?
Tu vois : ni gîte, ni pitance,
Ah ! la poche au fiel a crevé ;
Je voudrais vomir l'existence.
Ah ! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...*

*Je fus bon ouvrier tailleur.
Vieux, que suis-je ? une loque immonde.
C'est l'histoire du travailleur,
Depuis que notre monde est monde.
Ah ! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...*

*Maigre salaire et nul repos,
Il faut qu'on s'y fasse ou qu'on crève,
Bonnets carrés et chassepots
Ne se mettent jamais en grève.
Ah ! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...*

*Malheur ! ils nous font la leçon,
Ils prêchent l'ordre et la famille ;
Leur guerre a tué mon garçon,
Leur luxe a débauché ma fille !
Ah ! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...*

*De ces détrousseurs inhumains,
L'Église bénit les sacoches ;
Et leur bon Dieu nous tient les mains
Pendant qu'on fouille dans nos poches.
Ah ! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...*

*Un jour, le Ciel s'est éclairé,
Le soleil a lui dans mon bouge ;*



JEAN MISÈRE. (Dessin de G. POTTIER.)

* Dédié à Henri Rochefort

Henri Rochefort, Né à Paris (X^e arr.) le 30 juin 1831, mort à Aix-les-Bains (Savoie) le 1er juillet 1913 ; homme de lettres, pamphlétaire, journaliste et homme politique ; arrêté après la Commune et déporté, il s'évada de la Nouvelle-Calédonie. Rentré en France, il est député en 1885.

*J'ai pris l'arme d'un fédéré
Et j'ai suivi le drapeau rouge.
Ah ! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...*

*Mais, par mille on nous coucha bas ;
C'était sinistre au clair de lune ;
Quand on m'a retiré du tas,
J'ai crié : Vive la Commune !
Ah ! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...*

*Adieu, martyrs de Satory,
Adieu, nos châteaux en Espagne !
Ah ! mourons !... ce monde est pourri ;
On en sort comme on sort d'un bagne.
Ah ! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...*

*À la morgue on coucha son corps,
Et tous les jours, dalles de pierre,
Vous étalez de nouveaux morts :
Les Otages de la misère !
Ah ! mais...
Ça ne finira donc jamais ?...*

ELLE N'EST PAS MORTE!

*On l'a tuée à coups d'chassepot,
À coups de mitrailleuse
Et roulée dans son drapeau
Dans la terre argileuse
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte*

Refrain

*Tout ça n'empêche pas, Nicolas
Qu'la Commune n'est pas morte !
(Bis)*

*Comme faucheurs rasant un pré,
Comme on abat des pommes,
Les versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes.
Et ces cent mille assassinats
Voyez c'que ça rapporte.*

Refrain

*On a bien fusillé Varlin,
Flourens, Duval, Millière,
Ferré, Rigault, Tony Moilin,
Gavé le cimetière.
On croyait lui couper les bras
Et lui couper l'aorte.*

Refrain

*Ils ont fait acte de bandits,
Comptant sur le silence,
Ach'vé les blessés dans leur lit,
Leurs lits d'ambulance
Et le sang inondant les draps,
Ruisselait sous la porte.*

Refrain

*Les journalistes policiers,
Marchands de calomnies,
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominies.
Les Maxim' Ducamp, les Dumas
Ont vomi leur eau-forte.*

Refrain

*C'est la hache de Damoclès,
Qui plane sur leurs têtes.*



En 1886, le souvenir de la terrible répression de la Commune est loin d'être éteint, et le désir de revanche toujours vivace. C'est l'année où Eugène Pottier va écrire *Elle n'est pas morte!* La chanson est dédiée aux survivants de la Commune.

*À l'enterrement de Vallès
Ils en étaient tout bêtes.
Fait est qu'on était un fier tas
À lui servir d'escorte !*

Refrain

*C'qui vous prouve en tout cas,
Nicolas,
Qu'la Commune n'est pas morte !
(Bis)*

*Bref, tout ça prouve aux combattants
Qu'Marianne à la peau brune,
Du chien dans l'ventre et qu'il est temps
D'crier: vive la Commune !
Et ça prouve à tous les Judas
Qu'si ça marche de la sorte,*

*Ils sentiront dans peu,
Nom de Dieu !
Qu'la Commune n'est pas morte !
(Bis)*

QUAND VIENDRA-T-ELLE ?

*J'attends une belle,
Une belle enfant,
J'appelle, j'appelle,
J'en parle au passant.
Ah ! je l'attends, je l'attends !
L'attendrai-je encore longtemps ?*

*J'appelle, j'appelle,
J'en parle au passant.
Que suis-je sans elle ?
Un agonisant.
Ah ! Je l'attends, je l'attends !
L'attendrai-je encore longtemps ?*

*Que suis-je sans elle ?
Un agonisant.
Je vais sans semelle,
Sans rien sous la dent...
Ah ! Je l'attends ! Je l'attends !
L'attendrai-je encore longtemps ?*

*Je vais sans semelle
Sans rien sous la dent
Transi quand il gèle,
Sans gîte souvent.
Ah ! Je l'attends, je l'attends !
L'attendrai-je encore longtemps ?*

*Transi quand il gèle,
Sans gîte souvent,
J'ai dans la cervelle
Des mots et du vent...
Ah ! Je l'attends, je l'attends,
L'attendrai-je encore longtemps ?*

*J'ai dans la cervelle
Des mots et du vent.
Bétail on m'attelle
Esclave on me vend.
Ah ! je l'attends, je l'attends !
L'attendrai-je encore longtemps ?*

*Bétail, on m'attelle.
Esclave, on me vend.
La guerre est cruelle,
L'usurier pressant.
Ah ! je l'attends, je l'attends !
L'attendrai-je encore longtemps ?*

*La guerre est cruelle,
L'usurier pressant.*



Ce poème d'Eugène Pottier a vraisemblablement été composé vers la fin des années 1850 (cf. *Temporalités*, revue de sciences sociales et humaines, 2010) sous le titre *Jacques et Marianne*, l'auteur ne l'ayant fait connaître au public que durant la guerre franco-prussienne de 1870. Construit sur le genre de la « plainte », le poème utilise la technique du camouflage, employée fréquemment en raison de la censure exercée sous le second Empire. Derrière la belle se cache l'espérance de « la Sociale » et de jours meilleurs.

*L'un suce ma moelle,
L'autre boit mon sang.
Ah ! je l'attends, je l'attends !
L'attendrai-je encore longtemps ?*

*L'un suce ma moelle,
L'autre boit mon sang.
Ma misère est telle
Que j'en suis méchant.
Ah ! je l'attends, je l'attends !
L'attendrai-je encore longtemps ?*

*Ma misère est telle
Que j'en suis méchant.
Ah ! viens donc, la belle
Guérir ton amant !
Ah ! je l'attends, je l'attends !
L'attendrai-je encore longtemps ?*

L'INTERNATIONALE *

*C'est la lutte finale :
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain*

*Debout ! les damnés de la terre !
Debout ! les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère :
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout ! debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !*

*Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !*

*L'État comprime et la loi triche ;
L'Impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'Égalité veut d'autres lois ;
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle
« Égaux, pas de devoirs sans droits ! »*

*Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.*

*Les Rois nous soûlaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air, et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
À faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.*



*** Dédié au citoyen Lefrançais, membre de la Commune.**

Ce poème d'Eugène Pottier est édité pour la première fois en 1887 dans le recueil intitulé *Les Chants révolutionnaires*. Le poème est accompagné de l'indication suivante : « Paris, juin 1871 », mais rien n'atteste de sa rédaction à cette date. Deux versions du texte sont connues à ce jour, c'est la seconde version qui fera l'objet de la première édition et reste le texte de référence aujourd'hui. Le poème sera mis en musique en 1888 par Pierre Degeyter à la demande de la chorale la Lyre des Travailleurs, chorale ouvrière lilloise du Parti ouvrier français, qui en sera la première interprète.

*Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais, si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins, disparaissent,
Le soleil brillera toujours !*

*C'est la lutte finale :
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain*

150^e ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE DE PARIS

APPEL À SOUSCRIPTION



EXPÉRIENCE DÉMOCRATIQUE
EXPÉRIENCE DÉMOCRATIQUE
EXPÉRIENCE DÉMOCRATIQUE
ENSEIGNEMENT GRATUIT
ENSEIGNEMENT GRATUIT
ENSEIGNEMENT GRATUIT
FÉMINISME
FÉMINISME
FÉMINISME
COMBAT CONTRE L'ORDRE MORAL
COMBAT CONTRE L'ORDRE MORAL
COMBAT CONTRE L'ORDRE MORAL
SOLIDARITÉ PARTAGE
SOLIDARITÉ PARTAGE
SOLIDARITÉ PARTAGE
SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT
SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT
SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT
INTERNATIONALISME
INTERNATIONALISME
INTERNATIONALISME
REPENSER LE TRAVAIL
REPENSER LE TRAVAIL
REPENSER LE TRAVAIL
COOPÉRATIVES
COOPÉRATIVES
COOPÉRATIVES
...
...

MARS - MAI 2021

LA SAISON COMMUNARDE

SPECTACLES • EXPOSITIONS • FILMS • CONFÉRENCES • DÉBATS

ORGANISÉE PAR FAISONS VIVRE LA COMMUNE !

PARTICIPEZ AU FINANCEMENT DE CET ÉVÉNEMENT

FAISONSVIVRELACOMMUNE.ORG •  FAISONSVIVRELACOMMUNE

FAISONSVIVRELACOMMUNE@LAPOSTE.NET